L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. I, Numéro 33 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 21 janvier 1943

Diseur de bonne aventure arrêté

Un diseur de bonne aventure, Doris Wilson, âgé de vingt-deux ans, a été arrêté à North-Bay jeudi dernier sous l'accusation d'avoir participé à un vol de fourrures, évaluées à $500.00. L'accusé faisait partie d'un groupe de diseurs de bonne aventure, récemment établis sur la rue principale de North-Bay.

Le vol ayant été commis à Ottawa, Wilson y fut conduit par la police de la capitale, où le procès aura lieu.

Officiers gradués à Brockville

Parmi les derniers cadets de Brockville à recevoir leur grade de lieutenant, plusieurs sont très bien connus de la ville et de la région. Ce sont: Edgar Paquette, Albert Serré, Roland Taillefer et Gaétan Michaud.

Le Lieutenant Edgar Paquette s'enrôla le 7 juillet 1942. Durant les trois années qui précédèrent son entrée dans l'armée, il fut professeur à l'école Centrale. Il était très bien connu au club St-Louis où il s'est toujours fait remarquer par ses activités sportives et littéraires. Le Lieutenant Paquette est l'heureux père de deux enfants, un garçon et une fille.

Le Lieutenant Serré, avocat bien connu de Sudbury, est le quatrième avocat de la ville à abandonner sa profession pour la carrière des armes. Il s'enrôla en juillet 1942. Le Lieutenant Serré, un gradué du collège Sacré-Coeur, est le fils de M. et Mme J.-A. Serré, de Sturgeon Falls.

Le Lieutenant Roland Taillefer, âgé de vingt-neuf ans, est né à Port-Arthur. Il était encore bambin quand ses parents vinrent s'établir à Sturgeon Falls où ils demeurent encore. Avant de s'enrôler il enseigna à Espanola et à Mirnow Lake où résident sa femme et ses deux fillettes.

Le Lieutenant Gaétan Michaud naquit à Sturgeon Falls et fit ses études au collège Sacré-Coeur, où il obtint son baccalauréat en 1938. Après avoir suivi le cours de pédagogie du collège d'Education de Toronto, il enseigna à Cartier, d'où il partit pour St-Jérôme afin d'y commencer son cours dofficier.

Conscription des femmes de 19 ans en G.-B.

Londres.—Le roi a signé une proclamation réduisant de 20 à 19 ans l'âge auquel les femmes seront passibles d'être conscrites pour le service national.

Les femmes célibataires nées entre le 1er juillet 1922 et le 31 décembre 1923 auront le privilège de choisir entre le travail dans l'industrie de guerre et les services en uniformes, ou elles pourront se faire infirmières avant d'être appelées.

La proclamation comporte aussi l'extension de la mise en opération de la loi du service militaire pour les hommes qui ont atteint l'âge de 18 ans et ne sont pas encore âgés de 46 ans.

Pour fournir du bois de chauffage à Sudbury

Afin de prévenir le manque de combustible, une nouvelle route vient d'être ouverte à environ douze milles de celle de Burwash. Cette nouvelle route permettra de pénétrer jusqu'aux chantiers de la "Currier Logging Company" qui pourra fournir dix milles cordes de bois de chauffage au marché de Sudbury.

LA GERMANISATION DE STRASBOURG

Berne, Suisse.—La germanisation de Strasbourg, l'illustre capitale de l'Alsace, est maintenant complète, topographiquement parlant. Les Nazis viennent de publier un nouveau plan de la ville, où chaque rue, chaque place et même chaque ruelle porte un nom allemand. Mais l'âme de la grande cité reste française.

Les élections à la Fédération

La semaine dernière avaient lieu les élections annuelles de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Mme Léoda Gauthier fut élue présidente. Mme H. Langlois, présidente durant sept ans, dut donner sa démission à cause de ses nombreuses occupations. En considération des nombreux services que Mme Langlois a rendus à la F. F. C. F., l'assemblée présenta une motion de remerciement et la nomma présidente honoraire de la Fédération.

Voici les noms des autres membres du conseil pour l'année 1943: 1ère vice-présidente, Mme Pierre Lebel; 2e vice-présidente, Mme J.-E. Marcotte; secrétaire, Mme Laurier Carrière; secrétaire-adjointe, Mlle Yvonne Raiche; trésorière, Mme Georges Titley, conseillères: Mmes X. Ducharme, Bruno St-Pierre, E. Boulay, D. Fortin, O. Hoffman et H. Gauthier.

Durant l'année 1942, la Fédération a donné à l'Orphelinat: $575 en argent et $602 en produits alimentaires; le jour de Noël, 150 cadeaux furent distribués aux orphelins. Aux pauvres, la F. F. C. F. a donné $140; aux associations diverses: $45; aux soldats 31 sacs de friandises et 350 tricots.

Comme par le passé, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises se propose de venir en aide à l'Orphelinat et aux autres oeuvres charitables.

La prochaine averse en faveur de l'Orphelinat, organisée par Mme G. Titley, aura lieu le dernier dimanche de janvier. Tous sont cordialement invités.

Nouvelle industrie à Espanola

La compagnie "Vegetable Parchment" de Kalamazoo vient d'acheter la fabrique de papier de l'Abitibi Power, restée inactive depuis une dizaine d'années. Par suite du manque de travail, le village, contruit par cette dernière compagnie était désert; mais par l'établissement de cette nouvelle industrie la vie va renaître à Espanola.

Laurendeau et Letarte et le Bloc populaire

M. André Laurendeau, ancien directeur de l'Action Nationale et ancien secrétaire de la Ligue pour la Défense du Canada, occupera dorénavant le poste de secrétaire-général du Bloc Populaire Canadien.

M. Pierre Letarte, membre en vue de l'Union Nationale pour le district de Québec, procureur de la Régie provinciale des alcools sous le régime Duplessis, a quitté les rangs de l'Union Nationale pour adhérer au Bloc Populaire Canadien.

(Comunqué par le secrétariat du Bloc Populaire Canadien).

L'éducation en baisse en Ontario

Toronto.—Les écoliers devraient tomber sous le coup du service national sélectif afin qu'il ne manque pas d'hommes de science et d'ingénieurs durant et après la guerre, a déclaré la semaine dernière, Frank-G. Patten, administrateur de la commission d'éducation d'Ottawa, au 23ème congrès annuel de la Fédération des professeurs d'écoles secondaires d'Ontario.

A moins que le gouvernement ne prenne les mesures nécessaires, le niveau de l'éducation en Ontario, du point de vue de la quantité comme de la qualité, subira une forte baisse, a dit M. Patten, qui vient de terminer une enquête de deux mois sur l'enrôlement des étudiants.

Le Canada est en train de perdre de futurs savants, ingénieurs et médecins, par la suite du grand nombre de jeunes de moins de 20 ans qui sont attirés par les salaires des emplois dans les industries de guerre.

Dans une résolution qu'elle a adoptée, la Fédération a demandé au Service national sélectif d'enregistrer les professeurs d'écoles primaires comme groupe professionnel.

Causeries données au club St-Louis

Vendredi dernier, les membres du club St-Louis se réunissaient à la salle Ste-Anne pour entendre d'intéressantes causeries sur l'armée canadienne. Les lieutenants Aurèle Sigouin, stationné à Cornwall, et Norman Long, du bureau de recrutement de Sudbury, ainsi que M. le Docteur J.-R. Hurtubise, M.P. adressèrent la parole.

MM. Sigouin et Long donnèrent à peu près les mêmes détails sur l'armée canadienne, le premier en français et le second, en anglais. Cependant, M. Long insista davantage sur la division des femmes de l'armée canadienne. "Nous avons besoin de femmes dans l'armée canadienne, dit-il. Les quartiers-généraux furent vivement impressionnés par le premier contingent de femmes arrivées outremer et ils en demandèrent immédiatement cinq mille autres".

Le discours de M. le Docteur Hurtubise fut une louange à la femme canadienne pour la part qu'elle prend dans le présent conflit.

M. Paul Lecoupe, président du club St-Louis présenta les distingués orateurs.

Londres.—Les patriotes flamands ont adopté un nouveau symbole de résistance. Ils inscrivent à la craie, sur les murs des usines et sur les portes des traîtres, ce simple chiffre: "1918".

L'amiral de la Flotte, Sir Charles Forbes, G.C.B., D.S.O., assistait à une cérémonie d'assermentation d'équipages navals polonais. A cette occasion, des matelots polonais ont été décorés de la Croix de Bravoure et ont reçu leurs décorations des mains de l'amiral Swirski, Commandant-en-chef de la marine polonaise.

La vignette nous fait voir l'amiral Swiski décorant quelques membres de la marine polonaise de la Croix de Bravoure.

Lettre d'Ottawa

LE GOUVERNEMENT FEDERAL SE VOIT AUX PRISES AVEC DES PROBLEMES FORT ARDUS

Le rationnement du boeuf s'en vient.—M. King veut en avoir le coeur net avec le problème du service national sélectif.—M. Godbout se fait mystérieux, tout en se préparant à des élections générales.—Un jeune Canadien français s'en va à la légation canadienne au Chili.

Ottawa.—Trois principaux problèmes retiennent, de ce temps-ci, l'attention du gouvernement fédéral. Le premier, c'est la grève des ouvriers de l'acier. Cette grève menace la production de guerre et le plafonnement des prix. Elle sera probablement réglée au moment où les lecteurs du journal liront cette chronique. C'est pourquoi nous préférons attendre le résultat des négociations en cours à Ottawa, avant de commenter cette grève.

Le second problème, c'est le problème du rationnement. M. J.-G. Gardiner est allé, l'autre jour, discuter avec les autorités américaines, de la production agricole conjointe des deux pays. Depuis, la distribution des vivres ne s'améliore point. Le marasme qui existe sur le marché du boeuf continue. Nous nous en allons, à n'en pas douter, vers le rationnement plus sévère des denrées.

Malgré ses efforts, la Commission des prix et du commerce n'a pas encore réussi à régulariser la distribution du beurre. On nous a dit d'abord que l'on ne rationnerait pas le boeuf. Ceux qui ont bonne mémoire se rappellent que, il y a quelques mois, on fit la même prédiction pour le beurre. Maintenant le ministre fédéral de l'Agriculture nous fait savoir que le Canada devra rationner le boeuf. C'est à Brandon, au Manitoba, que M. J.-G. Gardiner a fait cette déclaration. Il s'adressait à la Chambre de commerce de cette ville. Le ministre de l'Agriculture a parlé de l'expédition de notre surplus de boeuf aux Etats-Unis, pour y être mis en conserve et ensuite envoyé outre-mer. Comment peut-on parler de surplus de boeuf, alors que nous en manquons pour la population civile?

De son côté, M. J.-G. Taggart, administrateur des vivres, déclarait, à Régina, qu'il ne prévoyait pas le rationnement immédiat des vivres en conserve. C'est là une de ces déclarations qui ne veulent pas dire grand'chose. M. Taggart ne prévoit pas le rationnement immédiat des denrées en conserve, mais qu'arrivera-t-il dans quatre mois? Là-dessus M. Taggart ne s'est pas prononcé. C'est probablement mieux. Car la crédibilité de M. Taggart est moins grande depuis qu'il avait prédit que nous n'aurions pas le rationnement du beurre.

UN DEBAT SERRE

Le problème de la distribution des vivres est très important. Au cours de la prochaine session fédérale, il fera certainement l'objet d'un long débat. Les cultivateurs sont mécontents de la présente politique de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Depuis six mois, ils discutent la situation. Ils ont protesté là-contre. Les représentants des circonscriptions rurales à la Chambre des communes devront naturellement soulever la question, s'ils ne veulent pas être blâmés sévèrement par leurs propres commettants.

Le troisième problème, que le gouvernement ne sait comment résoudre, c'est celui de la distribution de la main-d'oeuvre. Nous avons déjà parlé de sa pénurie. Le gouvernement devra faire face à de nombreuses critiques au cours de la prochaine session. Le gouvernement King, dans l'entretemps, prépare sa défense.

On a révélé, en effet, que le premier ministre lui-même vient d'envoyer à M. Mitchell, ministre du Travail, un questionnaire comportant dix-neuf questions précises au sujet de la distribution de la main-d'oeuvre. L'agriculture occupe une place importante dans le questionnaire. M. King, dit-on, a demandé ce que l'on avait fait pour stabiliser l'emploiement dans l'agriculture, quelle est la véritable situation au sujet de la main-d'oeuvre, ce que l'on a fait pour mettre en vigueur les règlements du 1er décembre, comment on a assuré l'application uniforme de ces règlements à travers le pays, ce que l'on a fait pour mettre en vigueur sa politique de service national énoncée par lui-même dans ses discours du 23 mars et du 19 août.

Le premier ministre s'aperçoit que cela ne va pas au Service national sélectif. L'opposition, naturellement, tentera d'exploiter la situation. Il veut être prêt à faire face aux critiques et, s'il y a lieu, à corriger la situation.

Nous nous demandons comment M. Hanson, leader parlementaire du parti conservateur progressiste, pourra attaquer, sans se contredire, la politique du gouvernement sur ce point. Le gouvernement a sans doute erré. Il doit assumer sa responsabilité. Mais, si M. King avait suivi à la lettre les conseils de M. Hanson, depuis deux sessions, la situation serait encore pire qu'elle ne l'est.

L'opposition conservatrice, en effet, n'a vu qu'une chose, depuis le commencement de la guerre: enrôler des hommes pour service outremer, vider le pays, de sa population mâle, apte au service militaire. Aujourd'hui, elle récolte ce qu'elle a semé. Son devoir était de mettre le gouvernement en garde contre une mauvaise distribution de nos ressources humaines. Loin de là, elle poussait le gouvernement à faire tout le contraire.

M. GODBOUT ET LES ELECTIONS GENERALES

On dit couramment que le premier ministre Godbout tiendra, cette année, des élections générales. Nous avons déjà entretenu les lecteurs du journal de cette rumeur. Le chef du gouvernement québecois n'a pas cru bon de la démentir. De passage à Ottawa, des journalistes se sont enquis si la rumeur était fondée. M. Godbout s'est tenu d'abord sur ses gardes. "Pourquoi aller au peuple?" répondit-il d'abord. "Nous avons le peuple avec nous." Le premier ministre en est apparemment convaincu ou, s'il n'en est pas sûr, il a fait comme s'il l'était. Cette première réponse était conforme aux règles du jeu de la politique. Le peuple est-il ou non avec M. Godbout? La question est plutôt difficile à trancher. Les indications sont que M. Godbout a perdu du terrain. Mais rien que des élections générales peuvent nous renseigner exactement là-dessus. Il ne faut pas se fier aux apparences. Cela est vrai, surtout en politique.

Pressé par son interlocuteur, le premier ministre de la province de Québec, s'est un peu ouvert. "Les circonstances, cependant, peuvent nous obliger à des élections. Nous ne sommes pas maîtres des événements," continua-t-il.

Cependant les préparatifs de la prochaine session provinciale, qui s'ouvrira le 16 février, sentent les élections.

Le premier ministre Godbout a annoncé d'abord qu'il formerait, au cours de la prochaine session, une commission du Service civil. En principe, l'idée est excellente. Cependant, avant de se prononcer sur la valeur du projet, il faut attendre d'en connaître les détails.

Non moins importante est la création d'un conseil économique pour la reconstruction d'après-guerre. C'est une autre mesure que M. Godbout soumettra à la prochaine session.

Pour faciliter la tâche du conseil, le gouvernement a l'intention de diviser la province en dix régions, dans lesquelles seront établis des

(Suite à la page six)

La Femme et son Foyer

LA JOLIE ROBE DE MARIEE

Elle l'avait faite jolie à souhait, la petite robe de mariée . . . Elle y mit tout son amour, sachant bien qu'elle-même n'en porterait jamais.

Elle ne pouvait même pas y songer. Etant l'aînée de 8 orphelins, la petite couturière était à la tâche pour nourrir, habiller, chauffer cette marmaille avide et remuante. Souvent le travail se prolongeait bien avant dans la soirée, quelques fois jusqu'aux petites heures.

Depuis quelques mois, elle sentait une lassitude persistante qu'elle essayait de vaincre par plus de travail. Elle n'en manquait pas d'ailleurs. Elle était toujours désignée pour les ouvrages pressés. Mais sa résistance diminuait et la petite couturière s'en apercevait. Elle s'était même mise à tousser. Elle crachait un peu. Le soir qu'elle avait achevé la robe de mariée, elle avait senti sur son front penché les brûlures de la fièvre. Oh! la jolie robe de mariée comme elle l'avait secrètement embrassée!

. . . La maison est pleine de joie . . C'est une vie de rêve qui semble ne devoir pas finir. Madeleine est heureuse avec son époux et bientôt le Ciel leur enverra un petit ange.

Mais la santé délicate de la future maman inquiète le médecin. Il interroge, il recherche dans la famille, les vestiges d'une ancienne contamination . . Aucun tuberculeux dans la famille de Madeleine. Cependant certains signes lui font penser à cette terrible tuberculose qui sème la peur et le désarroi dans les familles.

Choyée par son mari, surveillée attentivement par son médecin, Madeleine se remet quelque peu . . Puis la naissance d'une gentille petite fille, bien grasse, bien portante, vient combler son bonheur et lui donner un regain de vie.

Hélas, les bonheurs ici-bas ne durent pas longtemps. Les nuages qui avaient assombri le ciel de Madeleine reparurent plus noirs et plus sinistres. La santé de la jeune mère se mit à fléchir chaque jour. La fièvre devint permanente jusqu'au moment où une violente hémorrhagie la secoua tout entière et l'abattit inerte.

Il fallait séparer l'enfant de la mère et placer Madeleine à l'hôpital. Le bonheur s'en était allé pour toujours.

A l'hôpital, Madeleine reconnut sur une galerie de cure la petite couturière qui avait fait et essayé sa robe de mariée. Elle eut comme une intuition de la vérité.

Madeleine est morte un soir d'automne. L'horrible tuberculose a fait une orpheline qui n'a pas même pu sourire à sa mère. La petite couturière l'a suivie de près dans la mort . Elle avait souvent pensé à sa petite famille qu'elle a contaminée: à ces pauvres petits êtres qu'elle devrait laisser seuls, victimes de son dévouement et de ses attentions maternelles. Elle a emporté avec elle une peine et un secret remords: la jolie robe de mariée qu'elle avait embrassée fiévreusement avait peut-être donné la mort.

Pour vous, les frileuses

La mode a déclaré: manches courtes ou manches trois-quarts, cette saison-ci. Et pourtant, à part celles qui semblent avoir du sang d'Esquimau dans les veines, bien des dames et demoiselles grelottent quand la froide bise s'engouffre dans leurs manches de manteau. Savez-vous ce que je propose pour parer à cet inconvénient? Coupez les manches à un vieux chandail de laine que vous ne portez plus et ourlez ou bien passez un élastique à chaque bout. Ces bouts de manches, enfilés avant le manteau et lavés régulièrement dans une mousse "qui ne rétrécit pas les lainages", vous donneront des mois de confort et de satisfaction. Ils s'enfilent et s'enlèvent aussi aisément qu'un gant.

Bon café—bon rendement

Bon jusqu'à la dernière goutte —c'est bien ce qu'on attend de cette précieuse denrée importée. Quand vous achetez du café en paquet, versez-le tout de suite dans un bocal en verre bien net et bien sec, au couvercle hermétique et déposez à l'envers dans le réfrigérateur. Pourquoi à l'envers, direz-vous? Parce que l'arome, naturellement porté à monter, s'en va au fond du bocal et s'échappe moins vite quand vous prenez du café. Les graines qui ont conservé tout leur arome, donnent plus de café. Que votre cafetière, filtre ou percolateur, soit toujours absolument propre et ne retienne aucune odeur. Lavez-la à l'eau bouillante dans une "mousse extra-savonneuse et absolument pure" chaque fois que vous vous en servez. Ne laissez jamais de café séjourner dans la cafetière si vous tenez à toujours obtenir la saveur et l'arome caractéristique d'un bon café.

Teindre—c'est amusant

Les vêtements aux couleurs fanées, ou simplement ceux dont les teintes ne vous plaisent plus, ne méritent pas pour cela d'être mis au rancart. Un bain de teinture... et d'un vêtement dédaigné, vous obtenez du nouveau, sinon du neuf. Servez-vous de votre laveuse, qui par sa motion continuelle, teint les tissus sans les barioler. Il faut tout d'abord laver le vêtement dans une "mousse qui n'abîme pas; rien que l'eau seule n'abîme pas", le rincer à fond pour qu'il n'y reste aucune trace de savon. Certains boutons ou boucles de fantaisie ne supportent pas la teinture — il faut donc les enlever. Il vaut mieux aussi défaire les vêtements épais et les teindre morceau par morceau. Essayez d'abord un échantillon pour vous assurer d'obtenir la teinte voulue. Bien dissoudre et mélanger la teinture et faire en sorte qu'il y en ait suffisamment voilà ce qui importe. Plus le vêtement s'agite dans une solution chaude, plus la couleur nouvelle apparaît vite et prononcée. Les soies et rayonnes seront teintes le plus vite possible; quant aux lainages, une teinture inexpérimentée les fait rétrécir—nous conseillons donc de les confier à des experts.

Renaissance

Les vieux pinceaux raides revoient de meilleurs jours, depuis quelque temps. Comme il ne faut rien gaspiller, on est allé les dénicher, à la cave ou au grenier, pour leur donner un traitement de beauté. Ceci consiste en une immersion des poils, pour toute une nuit, dans de la térébenthine ou de la benzine. Au matin, on les plonge de nouveau dans une solution fraîche de même liquide, jusqu'à ce que toute vieille peinture disparaisse. Il suffit ensuite de laver le pinceau dans une mousse riche qui "dissout la graisse", de peigner les poils rébarbatifs et de laisser sécher au moins 72 heures, enveloppé dans un gros papier brun.

Fauchette REVEL.
(Lever Bros. Ltd., Toronto).

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Superstitions à propos d'épingles

Ramasser le matin une épingle dont la tête est tournée vers soi, indique bonne chance. Si elle présente le côté, elle signifie alors que la personne est pour voir son ou sa bien-aimée dans la journée même. Si la pointe est tournée vers vous, méfiez-vous, vous avez un ennemi.

Les paysans dans l'ouest de la France, considèrent qu'une épingle portée par une jeune mariée le jour de ses noces, a un pouvoir magique pour attirer les bons partis. Aussi, après la cérémonie nuptiale la jeune femme est-elle envahie par toutes ses amies qui réclament une épingle. Quelques jeunes femmes obligeantes apportent avec elles à l'Eglise toute une pelotte remplie d'épingles afin d'en faire la distribution à leurs amies aspirantes.

En Bretagne, l'épingle témoigne de la vertu de la fiancée. Quelques jours avant son mariage, le jeune homme conduit la jeune fille près d'une source d'eau limpide, et jette dans le courant une des épingles de sa belle future. Si l'épingle s'en va au fond de l'eau, c'est la disgrâce de la jeune fille; mais ceci arrive rarement. En Bretagne, les femmes n'ont d'autres épingues que des épines noires.

Il y a trente ans, cette superstition a donné lieu à une scène tragique. Une jeune fille bien belle, mais pauvre, devait se marier à un jeune homme riche, propriétaire d'immenses terres. Confiante dans sa propre vertu et ne doutant pas de la véracité de la légende, elle mit au lieu des épingles ordinaires en bois, une épingle métallique dont la tête se formait d'une petite boule d'argent. Bien entendu la malheureuse épingle fut bien vite engloutie. Aussitôt, sans mot dire, le jeune homme disparut et ne revint plus. La jeune fille découragée et l'âme chargée d'angoisses s'enfuit elle aussi, et le lendemain la rivière rapportait son cadavre.

Des repas plus soignés

(Du service des consommateurs)

Les ouvriers de guerre qui travaillent toute la nuit ont une dure tâche. Les nefs se brûlent, la fatigue fait son oeuvre.. Ces travailleurs souffrent généralement de troubles digestifs parce que leurs repas sont, la plupart du temps, pris à la hâte, insuffisants et pauvres en matières nutritives. C'est donc à la maîtresse de maison de seconder l'effort de guerre du mari, du grand fils, en lui préparant un lunch substantiel, un dîner nourrissant qui renouvellera ses forces.

Celui qui travaille la nuit a besoin, plus que le travailleur de jour, d'aliments nourrissants. La solution du problème n'est pas dans de plus "gros" repas, mais dans "plus" de repas. Ces hommes quand ils arrivent à la maison, souvent trop affamés pour attendre leur repas ou trop fatigués pour absorber un repas complet, mangent en hâte ce qui leur tombe sous la main, un sandwich par exemple. Le sommeil les invite; ils s'imaginent que manger est secondaire. Ces travailleurs auraient pourtant besoin de quatre ou cinq repas par jour. Les repas doivent être légers parce qu'ils sont souvent absorbés juste avant de se mettre au lit ou tout de suite en se levant. Certains ouvriers préfèrent une légère collation plutôt qu'un bon repas avant d'aller travailler.

Le pain constitue souvent l'aliment principal, du fait que la plupart apportent des sandwichs au travail. Le lait, les fruits et les légumes en sont la plupart du temps absents. Si l'on veut que ces travailleurs puissent continuer leur tâche sans que leur santé en soit affectée, il faut améliorer leurs habitudes alimentaires.

Ce sont les repas légers à la maison qui sont les plus difficiles à organiser. Une soupe, des tomates, un jus de fruit ou de légume, des oeufs, une salade, des viandes froides; un dessert léger, un fruit de préférence; du lait, chocolat au lait, du thé ou du café, comme breuvage, voilà ce que suggère le Service d'hygiène alimentaire pour ces repas.

La boîte à lunch doit inclure des aliments qui peuvent être mangés rapidement et facilement transportés. S'il est impossible de se procurer, à l'usine, quelque chose de chaud, un breuvage, une soupe ou même un ragoût peuvent être apportés dans une bouteille thermos La maîtresse de maison, qui prépare les repas des ouvriers de guerre et qui veille au maintien de leur santé, travaille pour son pays tout autant que les ouvriers eux-mêmes.

Verner

Verner, (D.N.C.)—Le 10 janvier, lors de la première réunion de la F.F.C.F., les membres élisaient le nouveau conseil. Les changements furent plutôt rares. La merveilleuse organisation, fournie par le conseil de l'an dernier, lui a valu une réélection.

Président, Mme J.-A. Pilon; 1ère vice-présidente, Mme A. Bélanger; 2e vice-présidente, Mme O. Lafond; conseillères, Mmes E. Roberge, D. Coutu, C. Guénette et A. Lavallée.

Dimanche dernier, avait lieu le deuxième bingo organisé par les Dames de Ste-Anne. Le premier avait rencontré des obstacles au succès à cause d'une température sans pardon. Celui-ci avait une note de vif encouragment.

Jeudi dernier, Mlles Jeanne Legendre et Henriette Dufresne laissaient leur famille pour entrer au noviciat des RR. SS. Grises de la Croix.

Mlle Rose Legendre laissait également sa famille pour entreprendre un cours de garde-malade.

Dimanche dernier, Mlles Rita et Rachel Raymond partaient pour Ottawa où elles poursuivent leurs études. Leur départ fut retardé par la maladie de leur père.

L'année 1942 a été marquée par le rationnement du thé, du café, du sucre et, tout récemment, du beurre. Sur le cliché suivant, l'une des techniciennes du ministère fédéral de l'Agriculture, est au travail, dans l'une des cuisines d'expérimentation, pour prouver qu'on peut encore réussir de bons biscuits malgré le rationnement du sucre.

Dans les provinces d'Ontario et de Québec, on a fait appel à la collaboration du public pour économiser le combustible et l'électricité. De simples petits détails comme le nettoyage des lumières et l'usage d'une lampe au lieu de deux ne sont nullement négligeables.

A droite, c'est l'heure du lunch pour la jeune employée d'usine. Inspirée par la campagne d'alimentation entreprise par les Services d'Hygiène alimentaire du gouvernement, elle a commandé des mets nourrissants: un bon verre de lait, des fruits et des légumes, etc., au lieu de la barre de chocolat et de la bouteille de liqueur qui, trop souvent dans le passé, constituaient son dîner. Cette campagne d'alimentation est entreprise pour relever le standard de la santé nationale au cours de 1943 et pour des générations à venir. Tous les canadiens sont invités à collaborer à cette campagne et à se consacrer aussi aux tâches volontaires qui aideront la nation.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 21 janvier 1943

Réflexions au début de 1943

Les fêtes et leurs réjouissances passées, il n'est pas hors de mise de se replacer dans son cadre et de se demander où l'on en est et pour ça regarder un peu en arrière et aussi, en avant.

1942 n'a pas été brillant. Il a vu l'odieux plébiscite avec son cortège de promesses violées, de serments foulés aux pieds, de basses trahisons de la part de ceux qu'on s'était donnés pour chefs. 1942 a vu l'apparation du mot "suiveux" pour caractériser nos quelque 80 députés, à l'exception des onze, qui, pour rester fidèles au parti, ont sacrifié les leurs et ont suivi comme des moutons!

1942 a vu le cadeau du milliard à l'Angleterre. Ce qu'il y a encore de plus idiot c'est que la presse commence à nous préparer au fait qu'il y aura sans doute encore un autre petit cadeau bientôt, car le premier est tout dépensé déjà. Aujourd'hui on ne compte plus que par milliards et comme pour commencer on n'en a donné qu'un, pourquoi pas deux ou trois la prochaine fois? Il ne faut pas oublier que le Canada (ou plutôt ceux qui le dirigent) est le pays le plus généreux du monde. Il n'y a que lui qui fait de tels cadeaux: les autres prêtent de l'argent mais n'en donnent pas, qu'ils soient ou non dans l'empire comme nous.

Le Canada a dépensé trois milliards pour la guerre en 1942. Il dépassera cinq milliards en 1943. Pendant la crise, le pays n'avait pas d'argent pour empêcher ses propres citoyens de crever de faim, mais ça l'air que le conflit a fait découvrir des trésors immenses et inépuisables. Chacun peut penser ce qu'il veut là-dessus mais une parole d'un vieil ami m'a frappé: "à c't'heure, on voit bien qu'il est plus important de tuer les allemands que de manger, nous autres." N'est-ce pas qu'on en apprend à tous les jours?

Nous avons 800,000 hommes sous les armes, l'industrie et l'agriculture manquent de bras et cette dernière, en plus, ne peut plus se procurer un grand nombre d'instruments aratoires absolument nécessaires pour produire. Ce qu'il y a de plus comique, c'est qu'avec cette situation-là, le gouvernement veut pour 1943 conscrire encore des centaines de mille hommes sous les armes, l'industrie et l'agriculture manquent de bras et cette dernière, en plus, ne peut plus se procurer un grand nombre d'instruments aratoires absolument nécessaires pour produire. Ce qu'il y a de plus comique, c'est qu'avec cette situation-là, le gouvernement veut pour 1943 conscrire encore des centaines de mille hommes dans l'armée et entend augmenter de beaucoup la production industrielle et agricole. On n'y comprend plus rien; il est vrai que nous ne sommes pas bien fins nous autres: nous ne sommes pas des gouvernants.

1942 a vu de plus, la déchéance finale des vieux partis libéral et conservateur. L'homme du peuple ne se battra plus pour être rouge ou bleu. Il en est écoeuré! Seuls se battront et se débattront à l'avenir, leurs politiciens ,pour qui le parti c'est la bonne position, avec l'honneur et l'argent. Réjouissons-nous qu'il en soit ainsi, leur fin n'est pas éloignée.

1942 par contre a eu le grand mouvement d'ensemble des Canadiens français lors du plébiscite. C'est peut-être là, a dit l'un de nos vrais chefs, l'événement le plus important pour notre race depuis la conquête du Canada par les anglais en 1760. Espérons-le!

L'année qui vient de se terminer a été témoin de l'apparition du Bloc Populaire Canadien, c'est-à-dire du parti canadien-français. Depuis longtemps nous aurions dû l'avoir car quatre-vingts ans de vie parlementaire avec nos voisins anglais nous ont convaincus que le français au pays n'aura justice que le jour où il sera fort et pourra exiger lui-même ses droits à Ottawa. Ce jour-là nous serons sur un pied d'égalité avec les autres dans notre propre pays.

Et pour en venir à notre petite patrie, Sudbury et les paroisses environnantes, 1942 a vu la naissance et le travail de la Ligue pour la défense du Canada. Grâce à des dirigeants dévoués et patriotes, du jour au lendemain, les Canadiens français se sont serrés les coudes, ont trouvé qu'ils étaient forts lorsqu'ils étaient unis et ensemble ont répondu "non" au gouvernement trompeur.

1942 a vu la fondation de l'*Ami du Peuple* par des jeunes aux idées nouvelles et canadiennes-françaises avant tout.

Ces deux mouvements sont appelés à de grandes choses dans la région pour la cause nationale. Tous leur doivent la sympathie et l'aide pour qu'ils réussissent dans leurs projets.

1943 nous apparaît assez obscur. Mais nous avons acquis du solide pendant la dernière année et pour cela, il y a lieu d'espérer si nous continuons de marcher la main dans la main.

Camille LEMIEUX

Un procés regrettable

Le procès militaire intenté à un groupe de médecins de Québec est terminé. Ceux qui en espéraient quelque scandale en ont été pour leur peine. Accusations légères et dans presque tous les cas absolument fausses. Mais les rumeurs qui ont précédé ce procès et la publicité qu'on a donnée aux accusations ont empoisonné les esprits d'un bout à l'autre du pays. De tels actes ne peuvent que nuire à la cause nationale. Il est regrettable qu'ils soient posés.

Vers la béatification de Kateri Tekakwitha

Le 4 janvier, la Sacrée Congrégation des Rites a promulgué, au cours d'une séance solennelle présidée par le Souverain Pontife, trois décrets concernant des causes de béatification. Le premier avait trait au Vénérable Contardo Ferrini, professeur d'Université, qui sera bientôt proclamé bienheureux; le second acceptait la preuve du martyre pour les vingt-neuf victimes des Boxers, massacrées en Chine en 1900; le troisième reconnaissait les vertus héroïques de Kateri Tekakwitha, dont il ne reste plus maintenant qu'à prouver les miracles pour obtenir la béatification. Le postulateur de la cause de la Vierge iroquoise, le R. P. Miccinelli, S.J., exprima au Souverain Pontife la vive gratitude des évêques, du clergé et des fidèles du Canada et des Etats-Unis.

L'Eglise et l'Etat en France

Une dépêche du Vatican datée du 11 janvier annonce que les difficultés qui avaient surgi entre le gouvernement de Vichy et l'épiscopat français au sujet des mesures prises contre les Juifs ont été réglées à la satisfaction de l'Eglise. Les cardinaux Suhard et Gerlier ont rencontré le maréchal Pétain et on en est arrivé à une entente. Le gouvernement a modifié sa politique et les deux prélats ont publié une déclaration rappelant les devoirs de loyauté des citoyens envers l'autorité civile.

Citation d'actualité

Héritiers de cet outil de précision, (le français) respectons-en la justesse. Soumettons-nous de bonne grâce à ses exigences bienfaisantes, car sa justesse est liée à sa délicatesse. Manier cet instrument est un art dont l'exercice suppose, outre la connaissance d'une grammaire subtile entre toutes, la pratique d'analyses grammaticales et logiques sans lesquelles nul ne peut en maîtriser la syntaxe, l'étude attentive et sans cesse reprise d'un vocabulaire qui ne tolère pas l'imprécision.

"En pensant à ces exigences du français pris comme langue de haute culture, je disais récemment qu'on peut et doit apprendre bien des langues, mais qu'on ne peut en avoir qu'une. Permettez-moi d'ajouter ici qu'à moins d'en avoir une, on n'en apprendra jamais bien aucune autre. L'Europe est pleine de portiers d'hôtels qui peuvent indiquer aux voyageurs leur chemin en quatre ou cinq langues différentes. Ces portiers sont gens fort utiles mais nos universités ne sont pas des Ecoles d'Industrie Hôtelière. On rencontre assez souvent d'aimables personnes qui peuvent dire toutes les sottises du monde en deux ou trois langues différentes, mais un sot n'en est pas moins sot pour être polyglotte; il n'en est que plus redoutable. Chacun de nous n'a qu'une pensée; c'est pourquoi chacun de nous n'a qu'une langue: ce français qu'il ne cesse de parler même quand c'est en anglais qu'il s'exprime et qu'il ne peut pas ne pas écrire même si c'est en anglais qu'il écrit."

Etienne GILSON

Quelle leçon?

Lorsque Adolf Hitler, de 1933 à 1939, a réussi à réarmer jusqu'aux dents une nation financièrement en banqueroute, quelle leçon a-t-il donnée au monde?

Lorsque, pendant la même période, nos chefs d'Etat se lamentaient de manquer de fonds pour injecter un peu de vigueur à une industrie anémiée, quel spectacle ont-ils offert au monde?

Pense aux maux de tous les autres et tu seras moins affligé des tiens.—Chilon.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

Les communistes en Yougoslavie

La situation s'est compliquée en Yougoslavie par une véritable guerre civile qui a éclaté entre le mouvement libérateur de Drazha Mikhaïlovitch et de ses chetniks et les communistes. Depuis l'effondrement de la Yougoslavie, nos journaux étaient pleins des glorieux faits d'armes du général serbe, qui avec ses petits groupes de partisans mettait en échec les armées d'occupation. Depuis quelque temps, on est stupéfait de lire, dans des communiqués de provenance soviétique, que Mikhaïlovitch n'est qu'un vulgaire Quisling, que ses chetniks collaborent avec l'armée d'occupation.

Le parti illégal communiste, refusant de collaborer avec les chetniks, organisa, avec l'appui de Moscou, son propre "Front de libération" dans lequel il sut attirer au moins au début une proportion importante de la population catholique, surtout en Carniole. Quand les communistes sentirent que leurs effectifs avaient grandi, ils s'en prirent non seulement aux chetniks, mais aux catholiques, si bien que le pays est aujourd'hui opprimé, non seulement par les nazis et les fascistes, mais par les communistes. Un prêtre slovène, dont la lettre parut dans "America" (5 décembre), donne les faits suivants: "Les communistes empirent chaque jour. Les paysans sont enlevés à leurs maisons et conduits dans la montagne. Toute résistance aux communistes est punie par la mort.

On est donc constamment entre tre deux feux... Notre nation est vouée à mourir si la guerre dure encore longtemps. Quand elle sera finie, notre propre guerre civile sera inévitable à moins que, avant la fin, n'arrivent des garnisons britanniques pour remettre l'ordre." Les communistes commettent des assassinats, et les Italiens, en représailles, tuent d'autres Slovènes. C'est un épouvantable cercle vicieux. Moscou, dans ses communiqués à la presse, et surtout par ses envois d'armes et de munitions, appuie les communistes... On est à se demander ce qui se passe, mais si les communistes sont prêts à laisser de côté l'enjeu immédiat de cette guerre pour revenir à leur vieux jeu de révolution mondiale, où va la démocratie?

La Tunisie et le front de la Méditerrannée

C'est entre le Cap Bon, en Tunisie, et l'île de Sicile que se trouve la partie la plus resserrée de la Méditerranée. Ce facteur géographique explique dans une large mesure que la venue de forces militaires étrangères ne constitue rien de bien neuf dans l'histoire de la Tunisie. Les Berbères, qui habitent le pays depuis l'antiquité la plus reculée, ont vu passer les vagues successives d'invasion, et même de colonisation dans certains cas, des Carthaginois, des Romains, des Arabes et des Turcs. En 1881, les Français ont établi leur protectorat sur le pays par la force des armes. On reconnait depuis longtemps la haute importance des 900 milles de côtes de la Tunisie ainsi que des ports de Tunis, de Bizerte, de Sousse et de Sfax pour quiconque recherche la maîtrise de la Méditerranée.

Géographiquement parlant, la Tunisie consiste en une bande de territoire relativement étroite et bornée à l'ouest par l'Algérie, au nord et à l'est par la Méditerranée, au sud-est et au sud par la colonie italienne de la Tripolitaine. La superficie totale du pays est d'environ 49,000 milles carrés et la population est de 2,608,000 âmes. Le recensement de 1936 indiquait que la population se composait dans une proportion de 92 pour cent de musulmans et de juifs indigènes. Le reste de la population se divisait à peu près également entre Français (108,068), et Italiens (94,289) et autres européens. Les Français estimaient avant la guerre que moins de 20 pour cent des italiens étaient pro-fascistes en dépit de puissants efforts de propagande de la part de l'Italie. L'élément fasciste se serait recruté presque exclusivement chez les hommes d'affaires et les professionels italiens qui étaient relativement peu nombreux tandis qu'il se serait trouvé chez les petits paysans et les manoeuvres qui représentaient de beaucoup le gros de la population italienne en Tunisie un élément anti-fasciste assez fort.

On peut diviser le pays en cinq régions différentes en se fondant sur les caractéristiques physiques. Dans le nord, c'est une succession de régions montagneuses et de vallées fertiles; dans le nord-est, le sol et le climat se prêtent merveilleusement à la culture ds fruits de citrus; la région de Cahel dans le centre est renommée pour ses vergers d'oliviers; le centre de la Tunisie est une région de hauts plateaux et de nâturages; le sud qui touche au Sahara est réputé pour ses dattiers et ses jardins. Les produits agricoles constituent la principale source de revenus de la Tunisie et représentent plus de 60 pour cent de ses exportations. Le blé et les autres céréales, les fruits frais, les olives et l'huile d'olive sont les principaux produits agricoles.

Les minéraux jouent également un rôle important dans l'économie de la Tunisie. On extrait en quantités considérables des phosphates nturels, des minerais de fer, de plomb et de zinc qui fournissent le reste des exportations tunisiennes.

Les manufactures sont pratiquement inconnues dans le pays, ce qui fait que les produits ouvrés constituent une part considérable des importations de la Tunisie. Chose assez étrange dans un pays agricole comme celui-là, les vivres représentent également une part importante des importations, ce qui s'explique par le peu de variété de la production agricole tunisienne.

La Tunisie est reliée à l'Algérie par la grande ligne du Chemin de fer central de l'Afrique-nord. Un embranchement relie le port de Bizerte dans le nord à Tunis qui est le principal port et la principale ville du pays tandis qu'une autre ligne suit la côte orientale pour atteindre les deux autres ports importants de Sousse et de Sfax. Il existe d'autres petites lignes de chemin de fer qui partent des villes côtières pour pénétrer à l'intérieur. La longueur totale de toutes ces lignes de chemin est d'environ 1,300 milles dont 1,000 milles appartiennent à l'Etat. Il existe en outre 4,000 milles de routes dont près de la moitié sont classées comme grande routes et les autres comme routes secondaires ou locales.

(Service de l'Information de l'Institut canaden des affaires internationales)

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—M. et Mme Omer Leduc sont allés demeurer à Sudbury pour le reste de l'hiver.

Mme Stéphane Guy a pris charge de la deuxième classe à l'école de Blezard Corner.

M. Henri Bélisle, professeur des beaux-arts à l'Université de Montréal, visitait, durant les vacances des Fêtes, sa tante, Mme J.-B. Bélisle et sa famille.

Nous aurons une fois de plus l'avantage de voir cet hiver nos chemins ouverts à la circulation des autos entre Chelmsford et Blezard.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.) — M. et Mme Albert Dupuis, de Nobel, visitaient des parents à l'occasion des Fêtes.

M. et Mme Alexandre Duhaime, de Sudbury, étaient de passage chez des parents la semaine dernière.

Mlles Edna et Yvette Robidoux visitaient leurs parents M. et Mme Zéphirin Robidoux.

MM. Z. et F. Robidoux étaient de passage à Sudbury cette semaine.

M. A. Robidoux visitait des amis la semaine dernière.

M. et Mme Stanislas Therrien étaient de passage à Sudbury il y a quelques jours.

Mme Henri Savage est actuellement en visite chez sa fille, Mme Lionel-Gervais, de Sudbury.

M. Oscar Berry, de Coniston, était de passage à St-Charles la semaine dernière.

Mlle Bibiane Martin, de Coniston, visitait récemment la famille Gilbert Sylvain.

M. Lionel Lemieux a subi une opération pour amygdales à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

M. et Mme Joseph Chamberland, Mlles Estelle, Cécile, Camillia Lapointe et Georgette Blanchette visitaient la famille Camille Lapointe durant le temps des Fêtes.

A l'occasion des vacances de Noël, M. F. Gauthier peintura l'intérieur de l'école du village.

QUI A TUE DARLAN!

Qui a fait tuer Darlan? Je réponds naïvement: ceux qui avaient intérêt à le faire.

D'abord l'ancienne clique du gouvernement français, de la République des Camarades, les cellules communistes, les profitards barbichus, les politiciens véreux, les Juifs, tous inspirés par les Loges du Grand-Orient, de la Grande Loge de France et du Droit Humain. En somme, le gouvernement occulte de France acharné depuis la Révolution, dite française, à la destruction de la Religion, de la morale et du patriotisme français.

Darlan représentait le régime Pétain, qui avait mis hors la loi l'infâme maçonnerie, qui avait dénoncé la pseudo-république de Marie-Anne et ses lois maudites anti-chrétiennes, qui avait martelé au frontispice du Palais Bourbon l'ignoble "Liberté, Egalité, Fraternité" burinée par les Maçons pour y substituer la formule magnifiquement française et chrétienne de "Famille, Travail, Patrie".

En un mot, Pétain-Darlan avaient libéré la France de l'étreinte de la Bête maçonnique. D'un gouvernement démagogique et anti-démocratique, il avait fait un gouvernement démophile.

Pour ce faire, Pétain fut forcément contraint de se passer du vote populaire. Il agit d'autorité, recevant des mains d'un parlement en panique la garde de la chose publique.

Il agissait d'ailleurs comme Churchill, Roosevelt, King, tous ces chefs des pays, dits démocratiques, qui se sont fait accorder un blanc-seing et qui gouvernent par arrêté ministériel. Force oblige, en temps de guerre, il faut que le chef du pays assume sa responsabilité et passe au-dessus de la tête légère du parlement et de l'électorat.

Donc, si Pétain a jugulé la démocratie en France, Churchill, Roosevelt et King l'on jugulée dans leurs propres pays. Ce sont tous des fascistes, si fascisme il y a de vouloir imposer l'ordre et l'autorité aux politicailleurs démagogues, qui sont la fine fleur des démocraties.

La France libre et les journaux dits démocratiques jettent des hauts cris contre Pétain. Ils avouent ouvertement que Pétain a détruit la démocratie française, tout en oubliant que Churchill et Roosevelt ont fait de même chez eux.

Ce crime de lèse-démocratie est la raison avouée de leur haine contre Pétain. Mais il existe une autre raison et celle-là la principale, la vraie qui émane du coeur: Pétain a détruit la franc-maçonnerie et son régime.

Le voilà le crime abominable, qui a remué de lamentations l'Atelier, le Temple et le Convent, le voilà le crime qui rejaillit sur les fils de Pétain, dont Darlan, le voilà le crime que seule la mort peut punir.

Aussi Darlan est mort. Darlan, ce successeur de Pétain, qui sut se trouver des Alliés à Washington, qui menaçait de prendre une telle emprise parce qu'il pouvait devenir le gouvernement français reconnu.

Ainsi, la clique judéo-maçonnique, agrippée désespérément et malgré lui à la tunique de de Gaulle, voyait le gouvernement de la France lui échapper même après la guerre, voyait s'effondrer toute son oeuvre de déchristianisation, de dénationalisation de la nation française, devait faire un geste salvateur.

Il était temps. Darlan consolidait ses positions. Les minutes tombaient de l'horloge du Temple. Aussi Darlan est mort.

Le meurtrier peut n'être aussi qu'un fou. Il peut avoir été inspiré par Hitler, pour montrer qu'il sait punir ceux qui ne veulent pas le servir. L'hypothèse est plausible. Mais quel est le Français si dévoué à Hitler qu'il lui sacrifie sa propre tête. C'est difficile à croire. Mais cela s'est vu en France, au Portugal, en Espagne, des assassinats inspirés par les Loges. Salazar a interdit la maçonnerie au Portugal, après enquête sur le passé criminel des Frères Trois-Points.

Vous avez vu d'ailleurs que Giraud a fait arrêter des gens pro-Alliés qui avaient semblablement trempé dans l'affaire Darlan. Vous avez remarqué que certains journaux anglais et même de langue française qui sont d'inspiration maçonnique, ont critiqué Giraud. Vous avez entendu d'ailleurs les criailleries de l'arrière-meute de la France dite libre.

En résumé, si de Gaulle est un brave soldat, une grande partie de ses partisans est maçonnique et Maçonnerie veut dire politique.

Les Maçons ont fait la politique française et veulent la garder.

A ce sujet, le livre de J. Marquès-Rivière, ancien maçon que la maçonnerie a fini par écoeurer, fait des révélations sur l'oeuvre politique de la maçonnerie française.

Selon lui, les Loges sont des refuges de sectaires, d'arrivistes, d'écumeurs, de politicailleurs, sous le couvert d'un secret ridicule et inexistant.

L'auteur cite à pleines pages des rapports de Convents et d'Ateliers où il apparaît que le souci constant des Loges est de contrôler le gouvernement afin de conserver les gras fromages et afin de satisfaire les haines des sectaires et des anti-cléricaux.

La Franc-Maçonnerie devait donc être abolie. Pétait l'a fait. Que Dieu le bénisse. Darlan en est mort. C'était à prévoir. Car ce n'est pas le scrupule qui étouffe le Grand-Orient, malgré la verbeuse lâcheté de la grande majorité de ses membres.

Il faut lire ce livre où Marquès-Rivière explique, à l'aide de textes maçonniques, la politique anti-française et anti-chrétienne du gouvernement français depuis la Révolution maçonnique de 1789. A la lumière de ces textes absolument véridiques, il est évident que si la France retombe entre les mains des Maçons, c'en est fait du pays de Jeanne d'Arc.

Faisons des voeux pour que Giraud et de Gaulle se donnent la main, désinfectant la démocratie française et en fassent un régime latin. Faisons des voeux pour que le prochain traité ne s'inspire pas des idéologies maçonniques wilsonniennes, qui ont livré la France à l'Allemagne, mais cherche conseil auprès de Maurras et Bainville qui toujours ont préconisé la division de l'Allemagne, la puissance de la France, pour avoir la paix en Europe.

Si les Maçons font la paix, l'Allemagne, apanage des Juifs, sortira plus forte et ce sera la guerre dans vingt ans.

Qu'on relise le livre de Vansittart, ancien secrétaire du Foreign Office, "The Black Record", où l'on verra qu'une Allemagne unifiée fut toujours un brandon de guerre depuis des siècles et des siècles.

Les Anglo-Saxons finiront-ils par comprendre l'esprit prophétique de Bainville et par mettre du sens commun dans leur idéologique diplomatie?

C. B.

FEMMES A L'OEUVRE AU CHANTIER DE PICTOU

A Pictou, Nouvelle-Ecosse, il y a un nouveau chantier de construction maritime, le premier à employer des femmes. Notre photo représente l'une de ces femmes à l'oeuvre. Le chantier, qui occupe 300 femmes et 1,000 hommes, a été édifié sur un marais désert. Dans l'espace de huit mois il a été achevé, a lancé deux vaisseaux et presque terminé un troisième. Les constructrices de bateaux de Pictou comptent des femmes de tout âge, depuis des grand'mamans jusqu'à des jeunes filles de moins de moins de vingt ans.

Le coin du liseur

"VILLE-MARIE"

Poème éloquent à la gloire de Ville-Marie, où dialoguent la Beauté et Dante en des tirades éloquentes et d'un souffle inspiré inconnu de nos écrivains.

Personne encore chez nous n'a chanté en vers aussi profonds, aussi étincelants, en pensées aussi élevées et avec une telle abondance d'images riches et saisissantes la ville de Montréal.

Volume de 80 pages. Prix $0.60 (par la poste $0.65).

"LES YEUX SUR NOS TEMPS"

"Roger Brien, écrit Lucien Desbiens, s'affirme comme un grand, très grand poète dont on peut tout attendre". La critique s'est montrée justement élogieuse à l'égard de ce jeune et brillant poète de chez nous.

"Les yeux sur nos temps", voilà une "impressionnante fresque du monde contemporain", une épopée mystique où, sous le regard attentif du Christ et causant avec Lui, défilent des êtres de milieux divers mais qui ont tous senti l'appel. Ces dialogues sont d'un réalisme émouvant. Les beaux vers succèdent aux beaux vers; on assiste, intéressé et ému, à un spectacle unique: cette rencontre en tête-à-tête du Christ avec les âmes.

"Les yeux sur nos temps" font de Roger Brien non seulement un des meilleurs poètes canadiens, mais un des meilleurs poètes du monde tout court, dit encore le critique.

Volume de 150 pages. Prix $1.00

"SOURIRES D'ENFANTS"

Roger Duhamel, rédacteur au "Devoir", a suivi l'ascension de Brien et nous dit ce qu'il pense de sa dernière oeuvre: "Sourires d'enfants".

"Le poète épique de Ville-Marie et des Yeux sur nos temps s'est assagi; après les fanfares des musiques célestes, il regarde à nouveau vers la terre et il chante en strophes légères et musicales, les enfants de France et de chez nous. Un Roger Brien nouveau, dégagé de ses réminiscences livresques, et de sa faconde intempérante, un Roger Brien qui sait sourire et s'émouvoir devant l'enfant, ce prêtre-roi qui s'ignore, dont parlait quelque part Maurice Barrès. Plus humaine, son inspiration nous est plus chère. Dans son incessante et féconde volonté de renouvellement, le poète offre aujourd'hui un côté inconnu de son talent, un aspect qui n'est pas le moins séduisant.

Je goûte particulièrement le long poème qui ouvre le recueil, "Marie-Henriette et Sylvie:

"Je vous suivrais au bout du monde,
"Comme un rayon suit le soleil.
"Pour votre sourire vermeil,
"J'irais au bout du monde."

Et cela continue avec la même facilité charmante..."

Volume de 168 pages. Prix $1.00, (par la poste $1.10).

"CHANT D'AMOUR"

Je connais Brien depuis l'époque où il composait son "Faust aux Enfers". J'ai assisté d'assez près aux évolutions de ce tempérament de poète, de cet esprit tourmenté d'infini. Je l'ai vu publier livre après livre, se renouvelait à chacun, triomphant à la fois de qualités et de défauts que j'avais crus chez lui indéracinables.

Roger Brien possède des dons de poète à peu près unique chez nous. Son souffle, sa puissance de développement, son allant verbal, alliés à la fraîcheur du sentiment et à une rare nouveauté de l'image, s'y trouvent, à mon sens, sans égal dans notre poésie.

Il avait tendance au didactisme, aux formes hyperboliques, à la grandiloquence hugoléenne. Il aurait parfois gagné à plus de simplicité verbale, à cette bienheureuse pauvreté des moyens que nous admirons chez les classiques.

Le dessin de sa pensée s'y fût montré plus net. Brien n'est cependant pas de ceux qui, de livre en livre, se momifient dans leurs défauts. La critique lui a fait du bien. Il a pu, grâce à elle, émonder son talent et l'acheminer vers une perfection dont nous, ses amis, le savions capable.

"Chant d'amours" est la glorification du mariage chrétien. Beau sujet dont Brien s'est montré digne! Ici l'inspiration avec des inflexions gracieuses suit les méandres du sentiment amoureux soumis à la grandeur du but auquel on le propose. Brien a écrit cette oeuvre d'une expression dense et pleine. Le poème, dialogué, est tout d'une haleine. C'est un beau chant pur et haut, où s'affirme par touches savantes, délicates, une psychologie profonde de l'amour depuis son efflorescence jusqu'à la nuptialité.

Je tiens ce "Chant d'amour" pour la plus belle oeuvre que Brien ait écrite depuis "Faust aux Enfers".

Clément MARCHAND,
Prix David 1942.

Volume de 140 pages. Prix $1.00, (par la poste $1.10).

Décoré par Pétain

Londres.—Radio-Vichy a rapporté la semaine dernière, que le maréchal Henri-Philippe Pétain a décoré l'amiral Jean de la Borde, qui a ordonné le sabordage de la flotte française quand les Allemands ont tenté de s'en emparer.

Pétain a reçu de la Borde, a annoncé Vichy, et ce dernier a ensuite été reçu par Pierre Laval.

L'amiral Jean-Marie Abrial, secrétaire de la marine à Vichy, a accompagné de la Borde aux deux réceptions.

La décoration décernée à de la Borde est la représentation d'une ancienne hache de combat des Gaules portée en guise d'insigne par les partisans de Pétain.

PETIT AVIS AMICAL

Istamboul.—Le journal "Yeni Sabah" vient de publier un éditorial où il est dit aux Nazis: "Au lieu de vous payer de rêves conquérants, vous autres, Allemands, feriez beaucoup mieux de chercher à gagner la guerre et de cesser votre chantage vis-à-vis des neutres. Les Nations Unies sont en train de vous battre à plate couture en Russie et en Afrique."

Le plus récent modèle de chars d'assaut de l'infanterie lourde britannique, le "Churchill", possède une armature si lourde qu'il peut servir de fortin mobile capable de grande vitesse et facile à manoeuvrer. Les "Churchill" sont actuellement soumis en Angleterre à des épreuves très dures destinées à démontrer leur endurance.

La vignette nous montre un char d'assaut Churchill monté d'une mitrailleuse Bren que le mitrailleur dresse vers le ciel au cas d'une attaque d'avions ennemis. Les traînées de fumée dans le ciel proviennent des avions de la R.A.F. prenant part aux manoeuvres.

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Suzanne et les jeunes hommes	Duhamel, G.,	1.25
La Chesnaie	Desmarchais, R.,	1.25.
Le désert des lacs	Sauriol,	1.00
Victor Hugo et les illuminés de son temps	Viatte Aug.,	1.50
Pour un ordre personnaliste	Hertel Fr.,	1.25
Ecoute ma fille	Claudel,	0.60
A qui le pouvoir, à qui l'argent	Th. R. Lamarche, o.p.,	0.75
Comment rendre l'argent au peuple (3 volumes)	" " "	$1.50
Sonate au clair de lune	Bordeaux, H.,	1.25
La jambe noire	Ghéon, H.,	1.25
Le désert de Gobi	Pierre Benoit,	1.25
Au service de l'amour	Dr Carnot,	1.00.
Baraque 3, cambre 12	Headrich Marcel,	1.25.
Le beau risque	Hertel, Fr.,	0.60
Nuit Nuptiale	Du Veuzit, Max,	1.25.
Le vent se lève	Glauser, Alfred,	1.00
Réflexions du comédien	Jouvet, Louis,	1.25.
L'art de penser	Dimnet, Ernest,	1.25
La nuit de la St-Jean	Duhamel, G.,	1.25.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE DE L'ESPRIT

UNE AME DE FEU...

J'ai eu l'avantage de lire cette semaine un beau livre,—un livre d'une intense actualité.

Il ne s'agit pas d'un livre de guerre, ni d'une autre explication du conflit qui bouleverse le monde. Mais le livre est actuel, parce qu'il traite d'un contemporain, et parce que l'exemple de ce contemporain est parfaitement adapté aux circonstances que nous allons vivre au cours des prochaines années.

Je viens de lire la "Vie intime du P. Pro"—écrite par le Père Antonio Dragon, S.J., qui a connu Miguel Pro et qui s'est fait le propagandiste chez nous de cette admirable leçon de courage et de vertu qu'enseigne l'existence de ce Jésuite mexicain, assassiné en 1927 par Plutarcho Elias Callès...

L'ouvrage en est à son cinquième mille. Il suffit de le parcourir pour comprendre ce beau succès de librairie.

Miguel Pro nous y est présenté en personne: c'est même lui qui parle presque toujours, surtout par ses écrits.

On le voit enfant d'une famille prospère, d'une bourgeoisie aisée et digne, d'une race de foi ardente. Ce n'est pas une sainte-nitouche: il est bien vivant, gai, turbulent, et il le restera toujours pour son tempérament, qu'il soumettra toutefois à la plus parfaite obéissance religieuse.

C'est une âme de feu, bientôt vouée toute entière à l'apostolat de la plus haute charité. Sa vocation une fois décidée, ce jeune homme du vingtième siècle, devient un exemple de la plus grande bienfaisance: il ne pense plus dès lors qu'à une chose, servir son prochain.

Rien de plus passionnant que de suivre Miguel Pro dans sa vie, si courte et si remplie. C'est un homme moderne: il file en bicyclette, il voyage en auto, en chemin de fer, en bateau. Il n'ignore rien de nos "commodités". Mais au milieu de ce train-train qui nous est si familier, il ne se dément pas une seconde. Partout, toujours, il ne vise qu'un but, son apostolat, qu'il n'oublie jamais de poursuivre. Volonté de fer au service de son idéal!

Et on a aussi l'impression d'une "âme de cristal", parfaitement pure et limpide, même au contact des pires horreurs. Sa brève carrière militante au Mexique, une douzaine de mois, est une des choses les plus extraordinaires de notre temps. Il est traqué dès son retour au pays natal, car il tombe au milieu de la persécution qui assombrit et ensanglante son peuple. Il sait employer toutes les ressources de son ingéniosité à assurer le service religieux à des milliers de fidèles, il remonte les courages, il ranime les espoirs . . . Il n'a peur de rien. Seule l'obéissance le forcera à disparaître occasionnellement: mais alors il supplie ses chefs de lui redonner sa liberté—il y a tant de bien à faire...

Par dessus tout, il aspire franchement au martyre, grâce dont il se croit indigne, mais qu'il espère mériter. . Il veut donner sa vie, si Dieu le veut, pour le salut de son peuple, de l'Eglise mexicaine...

La Providence lui accordera la gloire de tomber sous les coups des ennemis du Christ. A l'occasion d'une tentative d'assassinat du président-élu Obregon (qui sera effectivement assassiné quelques mois plus tard), Callès arrange son affaire pour faire arrêter le P. Miguel Pro ainsi que ses deux frères, Umberto et Roberto, qu'il implique dans l'organisation de l'attentat, contre toute justice. Seul Roberto échappera aux balles des pelotons. Miguel Pro meurt avec joie, en proclamant la royauté du Christ.

Et dès le lendemain, lors des funérailles, la foule mexicaine acclame les 'martyrs". Sur la tombe fraîche, le père des deux victimes commence lui-même le "Te Deum."

Depuis lors les pèlerinages sont constants. Dès 1934 la cause de Miguel Pro est introduite en Cour de Rome, après une enquête qui prouve surabondamment les intentions des persécuteurs.

Et le sacrifice joyeux de cet apôtre a porté fruit. Nos frères catholiques du Mexique sortent plus forts de l'épreuve. Le président actuel, Gamacho, s'est dit croyant dans sa proclamation de candidature. La paix revient sur ce pays. Le bourreau du P. Pro, Callès, a connu l'exil: il n'est plus rien aujourd'hui, après avoir cru qu'il écraserait le catholicisme...

* *

Il est peu de livres qui soient d'une lecture plus réconfortante, en nos jours d'inquiétude, que la "Vie intime du Père Pro".

Miguel a été un saint. Cela se voit par sa mort, mais aussi par sa vie. Et il a été un saint aimable et gai, couvrant de ses espièglerles ses plus beaux actes de charité. Sa gaieté était contagieuse, comme sa simplicité gagnait tous les coeurs.

Mais quelle fermeté de doctrine et de direction dans ses conseils à ceux qu'il dirigeait! Le livre du P. Dragon contient des douzaines de pages lumineuses qui disent le sérieux profond de cet apôtre vaillant, modèle tout indiqué à nos temps...

On devrait répandre à profusion ce livre magnifique.

Grands noms de notre littérature

Valdombre, Ringuet, l'abbé Félix-Antoine Savard, romanciers, et Clément Marchand, essayiste, ou mieux conteur, composent la tétralogie des seuls écrivains de classe que nous possédions. Au risque de me faire lapider, je soutiens que l'auteur d'"Un homme et son péché", dans le roman de caractère, n'a pas son égal en France même de nos jours, et qu'il faut remonter jusqu'à Balzac pour lui trouver un compétiteur. Allant plus outre, j'ose affirmer que Valdombre, s'il est inférieur à l'analyse de la "Comédie humaine", ne laisse pas de le dominer par le naturel et l'harmonie du style.

Ringuet et Savard ne me paraissent pas devoir se dépasser. Ce sont de grands manieurs de plume, ni moins grands ni plus grands que vingt autres, peut-être cinquante autres en France. Toutefois, "Trente arpents" et "Menaud" ne périront pas chez nous, parce que notre littérature ne brille pas par la quantité dans la qualité.

De Clément Marchand, qui a le ton narratoire d'Alphonse Daudet ou la mystique paysanne d'un Pesquidoux, je crois que l'on est en droit d'attendre un chef-d'oeuvre. Elle ne comprend d'ailleurs jamais un joyau de lettres. Marchand ne nous a fait voir que le ciselé de son art. Notre béatienne de critique officielle n'y a rien compris. Les "Courriers des villages" sont rien. Mais vienne le grand oeuvre, la synthèse, la cathédrale aux verrières multicolores, aux fresques saisissantes: la critique officielle n'aura pas assez de genoux pour se les user en prostation sur les parvis! Il viendra ce maître-travail, car Marchand est jeune, il a la foi, il a l'étoffe, il a la patience, il a la poussée initiale des puissants de l'art.

Et donc nous n'avons pas de poètes. La littérature canadienne offre le seul exemple, je crois, d'une littérature qui ne débute que par la poésie. Sans doute faut-il attribuer ce phénomène au fait que nous formons un des rares peuples nés à la vie intellectuelle dans les temps modernes. Et les temps modernes ne nous rendent qu'une poésie savante, raffinée, qui recherche les effets de mots et s'admire comme le Narcisse de la fable. Claudel, Valéry, Tagare, mais ce sont des penseurs, ce ne sont pas des poètes. La poésie pure est morte, l'atmosphère matérialiste des temps modernes l'a tuée. Le XXe siècle, comme le XVIIIe, n'ont pas produit un seul poète. Deux siècles de matérialisme collectif. Or la poésie est spirituelle par essence, elle origine de l'âme, non des viscères. N'est pas poète qui veut, ni qui pense l'être. Sont poètes les saints, les héros, et parmi les littérateurs les sourciers du divin. Espèce infiniment rare, en voie de fossilisation.

Les penseurs, au Canada français, ne foisonnent guère. En avons-nous produit seulement un?

M. l'abbé Lionel Groulx n'est certes pas un Montaigne ni un Pascal, mais c'est notre meilleur historien et le plus considérable de nos hommes de pensée. Il est vrai qu'il philosophie pour le compte de son peuple canadien-français, et que sa pensée ne se meut pas dans les hautes sphères de la spéculation universelle. Il y eût brillé, car il jouit des dons du véritable amant de la sagesse.

Trois romanciers, un conteur, un historien-philosophe, tel est donc le maigre contenu de notre littérature. Il n'y a pas de quoi s'extasier. Battons notre coulpe; nous l'avons voulu. Au lieu de prendre les vessies américaines pour des lanternes de l'esprit, nous avions beau rester ce que nous sommes nés: des Français de l'Amérique. Voilà ce qu'il en coûte de se laisser induire en forlignage.

Paul DESMARAIS.

Chronique collégiale

Je reprends la plume avec courage. Mon article, supposé hebdomadaire, est avidement parcouru. J'en suis maintenant convaincu. Et je veux bien, avant d'aborder les nouvelles du collège, remercier un lecteur qui m'envoyait une alléchante appréciation de mes écrits maladroits. Au revers d'une carte où figurait une imposante silhouette, le lecteur en question se permettait une courte apologie de votre serviteur. Je m'efforce en vain de le croire sérieux. Tout de même, ça fait un petit velours...

La rentrée de vendredi dernier ne fut pas très bruyante. Les souhaits de bonne année se croisaient, mais aussi la plupart des élèves babillaient prodigieusement. Il faut avouer que les vacances de Noël sont d'ordinaire riches en réunions prolongées. La nuit devient le jour, et le jour un semblant de nuit. D'ailleurs c'est un peu l'image du vingtième siècle.

Deux nouvelles devaient cependant nous surprendre. L'une est le départ imprévu du P. Desjardins, notre directeur spirituel aimé. Le Père Desjardins a toujours si bien compris la jeunesse qu'il demeurera inoubliable à tous ses élèves. Cependant la nouvelle du Père Ranger comme remplaçant a atténué notre peine. Le Père Paul-Emile Ranger, bien connu des plus vieux, saura continuer la grande oeuvre d'une sérieuse direction.

Notre ami David Carter n'est pas revenu. Un grand admirateur des fils de St-Ignace, il a voulu se joindre à cette grande famille. Depuis quelque temps, il semblait songeur, mais qui aurait attribué ce changement d'humeur au malaise qui précède l'adieu au monde? Mais je m'aventure dans un domaine inconnu. Je n'ai jamais vécu cette tourmente...

Nous avons ici un nouveau professeur, le Père Campeau. Il enseigne le latin et l'histoire de l'Eglise en Rhétorique. Je suis son élève et je manquerais de délicatesse en jugeant son enseignement.

D'ailleurs il saura, tous s'en rendent compte, nous assurer un excellent baccalauréat.

A propos d'élections, il y aurait beaucoup à dire. Beaucoup de jeunes sur la liste. Les discours sont préparés. Nous avons même eu cette fois-ci un discours en vers. La poésie en union très intime avec l'éloquence. Et notre original s'est révélé bon écrivain. Nous possédons de fameux pince-sans-rire ici, et leurs boutades ne manquent pas de subtilité. Nous voterons bientôt. En attendant, espoir chez tous les candidats.

Quarante-Heures. Hier soir, l'heure sainte était prêchée par M. le Curé Séguin, de St-Charles. Ce soir, l'heure sainte était prêchée par le Père Ranger, notre nouveau Père Spirituel.

Nous avons un nouveau surveillant; le Père Guay vient aider les Pères Cossette et Régimbal dans la surveillance de la récréation.

Je me tais. La cloche se plaint là-bas. Tout va bien. Aurevoir.

Alcide CASAUBON.

Le français, langue diplomatique

Un document de Londres, publié par l'imprimeur de Sa Majesté, nous tombe sous la main; il réjouira tous les amis de la langue française. Il s'agit de la Déclaration des Neuf, signée au Palais de St. James, le 13 janvier 1942, demandant le châtiment des criminels de cette guerre. On constate avec joie que cette pièce est rédigée en français. Ses onze paragraphes, clairs, précis et concis, portent la signature des représentants des gouvernements belge, hellénique, luxembourgeois, norvégien, polonais, tchécoslovaque, yougoslave, des Pays-Bas et du Comité national français.

Une traduction anglaise l'accompagne et une note explique que les allocutions prononcées à cette occasion par ces délégués des pays européens occupés par le Reich l'ont été pour la plupart en français. C'était apparemment, la seule langue commune à cette conférence de neuf nationalités à laquelle prirent également part un Anglais, un Australien, un Anglo-Canadien, un Sud-Africain, un Américain, un Russe et un Chinois.

Aucun autre langage que le français n'aurait pu remplir ce rôle de véhicule de compréhension mutuelle sans l'office d'interprètes.

Louis ROBILLARD.

—Le Devoir.

LA LITTERATURE ALLEMANDE PERD DE SON INTERET

Stockholm.—En 1942, un total de 3,300 livres, de titres différents, bien entendu, ont été publiés en Suède. C'est un record; mais il est remarquable également de constater que les Suédois perdent tout intérêt envers les oeuvres allemandes, contrairement à ce que l'on remarquait dans le passé. Ainsi, quatre-vingt-dix-huit romans anglais et américains ont été traduits en langue suédoise, tandis que seulement dix-huit ouvrages allemands ont eu cet honneur.

LE CACHET PERSONNEL DE GOERING

Londres.—Le maréchal Hermann Goering est connu pour son cachet sybaritique, si l'on peut dire. Ce ganster nazi se fait remarquer par ses médailles, par sa taille trop large et sa panse trop grosse, par ses dîners, ses châteaux, ses collections artistiques volées à l'étranger, ses lionceaux apprivoisés, etc. Lors de son récent voyage en Italie, la personnalité de Goering s'affirma de nouveau, mais d'une autre manière: il arriva à Rome dans son train blindé, lequel était équipé de trois batteries de canons antiaériens de gros calibres et d'une demi-douzaine de mitrailleuses. La confiance règne entre compères de l'Axe!

Faites lire "L'Ami du Peuple"

JE T'AIME, O NEIGE...

Je t'aime, ô blanche neige,
Qui tombe sans bruit, doucement;
Je t'aime, ô neige,
Pour ce que tu as de blanc,
De rythme, de douceur et de paix.
Je t'aime parce que tu nous reviens
Toujours blanche, toujours neuve
Et toujours plus pure
Sur les impuretés dont la terre est pleine.
Je t'aime parce que tu tombes pour moi
Et pour tous les autres
Tout à la fois, blanche qui tombe.
Evocatrice de blancheurs d'aube
Tu tombes frivole et discrète
A nos croisées où le givre a, dans le clair matin,
Dessiné ses capricieuses arabesques.
Je t'aime parce que tu es douce, ô neige,
Et parce que tu nous fais aussi bons et doux.
On guérit de tant de choses à voir neiger . . .
Et nos peines s'envolent, moins lourdes,
Et nos joies reviennent plus sereines,
Au cours des longs hivers
Aux horizons chargés de blanc,
Quand tu tombes, ô pure et blanche neige...

Gustave FOREST

GRATITUDE

Je ne t'ai jamais dit le secret de ma peine,
Mais au premier regard, tes yeux l'ont deviné.
D'avance, entre mes bras, tu le savais lointaine,
Ton amour n'eut d'espoir que d'être pardonné.

Car tu voyais déjà, malgré l'orgueil intime
De m'offrir humblement la pitié d'un abri,
Que plus tard, près de moi, tu serais la victime
D'un coeur découragé qu'un autre avait tari.

Tu n'as pas redouté les prochaines détresses;
Et tant que j'ai souffert tu venais chaque jour
M'apporter tous les mots et toutes les caresses
Qui pouvaient après toi, me faire aimer l'amour.

Et quand tu m'as senti pur des choses anciennes,
Assez guéri par toi pour un nouveau bonheur,
Tes mains, tes douces mains ont su quitter les miennes . . .
Tu me rends à la vie avec un autre coeur.

André RIVOIRE

NEIGE

La neige se répand sur le sol refroidi
Comme si, dans l'azur, des mains mystérieuses
Ensemble avait plumé, par ce calme midi,
D'innombrables volliers de colombes joyeuses
Pour égayer vos jours.

Mais parmi ces flocons serrés d'ouate blanche,
Apparaît à mon coeur le visage adoré
De tous les disparus qui m'ont fait l'âme franche.
Que dans le Paradis trop longtemps désiré
Leur paix soit éternelle!

Et je songe souvent que, par les champs lointains
De l'immense Russie et de la Prusse sombre,
Les flots tout de blancheur sont vus de rouge teints
Quand ils s'abattent durs au fil des corps sans nombre
Couchés sous les cieux lourds...

Les nuages gris fer ne sèment plus la neige.
Le soleil fait surgir, dans le blanc, des points d'or.
Je réfléchis soudain que le Seigneur protège
Malgré tout, notre race, et qu'il faut être fort
D'une espérance belle!

Roger BRUNEAU

LA VIE OUVRIERE

Procédé des cercles d'étude

Maritime Cooperator.—Nous avons déjà dit que les cercles d'étude devraient être toujours sans cérémonie, car ne sont-ils pas d'origine très simple? Quatre ou cinq fermiers qui se rencontrent au bureau de poste commencent à discuter les divers travaux qu'ils comptent faire pendant l'hiver. Voilà l'essence, le germe d'un cercle d'étude. L'idée première se développe et se nourrit lorsqu'on donne à ces fermiers des brochures et des conseils qui préparent le chemin à une organisation coopérative.

On ne saurait trop insister sur les bénéfices que l'on peut tirer de ces sociétés coopératives.

Tout d'abord, citons un exemple: en Nouvelle-Ecosse en 1934, on a produit 9000 livres de volaille. Quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1938, on en a produit 105,000 livres. Pourquoi? D'abord parce qu'on avait organisé des sociétés de vente coopératives.

Grâce à ces sociétés on apprend facilement les secrets de la production: ce qu'il faut faire pour bien produire, ce qu'il faut produire, quand il faut produire, comment il faut produire, et enfin ce qu'il faut faire pour vendre ce que l'on a produit.

Les sociétés coopératives de production servent non seulement à augmenter la quantité des produits, mais elles servent aussi à encourager et à instruire le producteur.

On remarque que les fermiers et les pêcheurs, par exemple, font un travail plus assidu et plus efficace lorsqu'ils possèdent et dirigent leurs propres organisations de production et de vente. Pourquoi? D'abord, parce que ces hommes qui ont tant de confiance en leurs terres et en leurs mers ont maintenant confiance en leurs sociétés de vente coopératives. Ils savent que désormais nul intermédiaire ne tirera un profit énorme des fruits de leur travail. C'est ainsi que loin de se soucier de l'argent que son travail lui rapportera, l'ouvrier consacrera tous ses efforts à sa tâche, sachant qu'une organisation, coopérative se chargera de la vente de ce qu'il produit. D'ailleurs, les ouvriers qui font partie des groupes coopératifs apprennent plus facilement les secrets de leurs métiers ainsi que les divers aspects économiques qui s'y rattachent.

Signalons enfin trois aspects de ce sujet que l'on peut discuter avec profit dans le cercle d'étude:

1. Le rapport qui existe entre la société de vente coopérative et la production efficace.
2. Les avantages du système coopératif: meilleure agriculture, meilleur commerce, meilleure vie.
3. Le rôle d'enseignement de la société coopérative.

G. B.

Le beurre dans les restaurants

La loi sur le rationnement du beurre interdit aux restaurateurs et aux autres pourvoyeurs publics de fournir du beurre à leurs clients, excepté sur demande de ces derniers, et d'en servir plus d'un tiers d'once par personne et par repas ou collation.

Les règlements sur le rationnement du beurre obligent les traiteurs et les institutions de s'approvisionner de cette denrée chez un seul fournisseur et d'en enregistrer le nom à la Commission au plus tard le 1er février. A partir du 1er mars, ces consommateurs ne pourront acheter ou se servir de beurre si l'administrateur du rationnement des consommateurs n'a pas déterminé leur quote-part.

Le décret entend par institutions les hôtels, les clubs, les pensionnats, les écoles qui servent des repas, les orphelinats, les institutions religieuses, les maisons de refuge, les prisons, les camps de constructeurs, de mineurs ou de bûcherons dont les propriétaires fournissent des repas à leurs employés, et toute institution qui sert ordinairement des repas à ses invités, ses élèves ou à ses membres.

Par pourvoyeur public on entend l'exploitant d'un restaurant, d'un café, d'une salle de thé, d'une coffee shop, d'une pharmacie, d'une cantine et de tout autre lieu où l'on sert des repas ou des rafraîchissements aux voyageurs.

Mauvais système monétaire

Edmonton.—Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, dans un discours à la radio, a déclaré que "presque tous les maux dont nous avons souffert durant les terribles années de dépression d'avant la guerre sont directement attribuables à un mauvais système monétaire". Il préconise la régie parlementaire de l'argent et du crédit par le moyen d'une commission gouvernementale créée dans ce but.

A son avis les réformes sociales et économiques n'impliquant pas de réformes monétaires sont absolument vaines. Il prétend que le gouvernement pourrait augmenter le pouvoir d'achat de la population en émettant des sommes d'argent supplémentaires directement au consommateur et en augmentant les pensions et autres assurances sociales.

M. Aberhart ajoute qu'il y a quelques années des hommes rusés et sans scrupule imaginèrent un plan ingénieux et complexe par lequel ils purent contrôler tous les systèmes monétaires du monde.

Enquête sur les salaires

Sault-Ste-Marie — Les membres du comité "United Steel Workers of America" au Sault-Ste-Marie organisèrent une réunion pour mardi, le 12 janvier. Le but de l'assemblée est de commenter le rapport qui sera fait par la commission spéciale chargée de conduire une enquête sur les salaires des mineurs dans l'industrie canadienne du fer.

Des chefs de l'organisation rapportent que la décision de cette commission spéciale fera mieux d'être favorable si l'on veut éviter du chamaillage dans la Corporation locale. En outre, un groupe de membres ont dépêché un télégramme au ministre du travail, M. Humphrey Mitchell, disant que "la patience des mineurs est à bout".

Cette commission spéciale d'investigation fut nommée en septembre dernier dans le but de conduire une enquête sur les grèves aux plants "Algoma Steel" et à la "Dominion Steel and Coal Corporation" de Sydney à propos des salaires trop moindres.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

comités régionaux et chacun aura un représentant au conseil économique, afin d'assurer un travail de coopération complète et bien efficace.

L'idée est encore ici excellente. Mais, pour juger de cette mesure, il faudra attendre de la connaître dans ses détails. Pour que ce conseil porte fruit, trois conditions sont nécessaires. La première que la valeur personnelle et non la faveur politique détermine le choix des membres de ce conseil. La deuxième est que le conseil ait les moyens financiers de faire un rapport fouillé et indépendant. La troisième est que le gouvernement ne l'envoie pas dormir sur quelque tablette poussiéreuse.

PUBLICITE QUEBECOISE

Il est également un autre projet que le gouvernement provincial soumettra à la prochaine session à Québec. M. Godbout a décidé de remplacer l'Office du tourisme de la province de Québec par un office du tourisme et de la publicité qui sera chargé de maintenir le bon renom de la province de Québec au Canada et aux Etats-Unis.

"Nous avons trouvé une nouvelle formule de publicité, a dit M. Godbout. Nous allons ouvrir un livre de la vie actuelle de la province de Québec. Sur une page, on verra un beau site ou un paysage très pittoresque de notre province, et sur une autre page, on fera connaître ce qu'est l'effort de guerre de la province. Cette formule permettra aux industriels et aux commerçants de notre pays, aux touristes de l'avenir, ainsi qu'au grand public d'avoir sous les yeux une image de notre province et ce que notre population accomplit chaque jour, pour aider les Nations Unies. Le nouvel office du tourisme et de la publicité orientera son travail de manière à conserver la belle réputation de la province de Québec en dehors de ses limites."

Nous allions oublier un autre projet important qui viendra à la prochaine session provinciale. Il s'agit d'un plan de colonisation d'après-guerre. Le gouvernement Godbout veut dépenser dix millions de dollars pendant un certain nombre d'années pour établir des colons sur des terres neuves. Le plan comporte la construction d'églises, d'écoles, d'habitations et, pour chaque colon, le défrichement d'une dizaine d'acres. Les "retour du front" et les ouvriers de guerre, qui auront pas d'emploi, seront employés à la création des cadres des nouvelles paroisses.

SPECULATION

Tout cela sent les élections. Mais est-ce que la législation en préparation indique que M. Godbout demanderait, cet été, un nouveau mandat au peuple? Pas nécessairement. La création dun conseil économique pour la reconstruction d'après-guerre nous porte à nous demander si le gouvernement Godbout n'attendrait pas que ce comité lui ait soumis son rapport, avant d'aller au peuple. Pour garder le pouvoir à tout prix, le gouvernement Godbout peut bien être prêt aux plus grands sacrifices. Or la seule façon, selon nous, pour le gouvernement Godbout, de se préparer les meilleures conditions de réélection, ce serait de bâtir sa prochaine campagne électorale sur un rapport véritablement progressif soumis par ce conseil économique. Si le gouvernement Godbout procède comme il le devrait, il peut mettre à l'oeuvre les meilleurs sociologues de la province de Québec, s'emparer de leurs plus saines suggestions, qui répondront certainement aux désirs de la masse de la population. Devant un tel programme, pourvu que M. Godbout montrât véritablement la volonté de la réaliser, ils seront nombreux ceux qui hésiteront, avant de voter contre le gouvernement actuel.

Les politiciens, cependant, conçoivent peut-être la situation autrement. Quant à nous, le parti qui, dans le Québec, a la meilleure chance d'être porté au pouvoir, c'est celui qui soumettra au peuple le meilleur programme de restauration d'après-guerre et qui donnera des preuves de l'appliquer sincèrement. M. Godbout songeait-il à tout ce que nous venons de dire, lorsqu'il décida de créer, à la prochaine session provinciale, un conseil économique pour la reconstruction d'après-guerre? Ce n'est pas impossible.

D'ici l'été, nous devrions être fixés sur les intentions, en ce moment secrètes, du premier ministre de la province de Québec.

NOMINATION DIPLOMATIQUE

Le gouvernement vient de nommer Jules Léger au poste de troisième secrétaire à la légation canadienne au Chili. M. Léger remplissait auparavant les fonctions de secrétaire français du premier ministre Mackenzie King au ministère des Affaires étrangères. Le nouveau secrétaire à la légation canadienne au Chili partira sous peu pour Santiago, capitale de cette république sud-américaine. Ce jeune diplomate de langue française est magnifiquement doué pour représenter notre pays en Amérique du sud.

Un quotidien de langue française lui rendait ces jours-ci, le témoignage suivant: "M. Léger a tout ce qu'il faut pour bien nous représenter, particulièrement en Amérique du sud. Homme d'une culture étendue, il est doué d'un excellent jugement. Ce jeune diplomate, d'un commerce agréable, n'est qu'au début de sa carrière. Mais elle est prometteuse d'un avenir brillant". Ce témoignage est tout à fait mérité.

Entendre la fin de la messe

Le mouvement lancé par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal pour amener les fidèles à ne pas quitter l'église avant que la messe soit finie se propage dans tous les milieux. La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, qui groupe un grand nombre d'associations féminines, est entrée avec ardeur dans cette campagne. A sa dernière assemblée générale, ses dirigeants ont proposé que chacun apprenne par coeur le dernier Evangile et le récite mentalement avec le célébrant comme moyen de prévenir les distractions et d'empêcher la hâte de retourner à ses occupations et le départ de l'Eglise avant cet Evangile. Excellente pratique qui pourrait être conseillée à tous durant la Semaine du dimanche.

NOUVELLE PURGE EN ALSACE

Stockholm, Suède.—Une campagne "d'épuration" est commencée en Alsace, afin de vider cette province française de tous les éléments antinazis, ainsi que des "défaitistes" germaniques qui s'y sont apparemment réfugiés. Quatre Allemands très en vue ont été chassés d'Alsace, tandis que 131 Alsaciens, parmi lesquels le été transférés à l'intérieur du Reich, "pour y être rééduqués". Une enquête est en cours, sur les agissements de tous les Allemands dans la province. "L'Alsace ne doit pas devenir le refuge de tous les ânes qui s'attendent à ce que les Américains finissent par mettre le pied sur le sol européen", a dit à Strasbourg le gauleiter Robert Wagner.

QUELQUES PETITES CHOSES "VERBOTEN"

Londres.—Parmi quelques petites choses qui sont "verboten" dans les Pays-Bas, en voici deux: Les Nazis défendent aux parents hollandais de donner à leurs bébés, sur les fonts baptismaux, les prénoms de Winston ou de Franklin, car ils deviennent trop populaires. Les autorités d'occupation ont interdit qu'on parle, dans les journaux, de la campagne pour exterminer les rats. Un quotidien a publié un article intitulé "Dehors, les rats!", qui se lisait aussi bien si le terme "nazi" était substitué à celui de "rat", d'un bout à l'autre de l'article.

LES NAZIS DEVIENNENT NERVEUX

Londres.—L'Agence télégraphique de Norvège mande que partout dans les cités norvégiennes, les Nazis font construire des nids de mitrailleuses, en prévision de combats dans les rues. L'agence déclare que rien qu'à Oslo, cinquante de ces ouvrages de béton ont été construits.

LE PILLAGE VA BON TRAIN

Stockholm, Suède. — Les Suédois encore au Danemark déclarent que les Nazis y ont fait lever toutes les restrictions qui les empêchaient, jusqu'à maintenant, d'acheter des vivres en quantités illimitées, pour les expédier dans le Reich. Auparavant, les Allemands ne pouvaient dépasser un certain chiffre d'achat, afin qu'une partie des premiers commodités restent aux Danois. Cette dernière barrière, qui empêchait le dépouillement complet du petit état vassal, n'existe plus.

LA TUBERCULOSE AUGMENTE

Londres.—Le chiffre des morts par la tuberculose a augmenté considérablement en Belgique, depuis l'occupation germanique, à cause du manque terrible de nourriture. D'après l'agence de nouvelles Inbel, les hommes ont perdu entre 28 et 42 livres, tandis que les femmes ont maigri de 14 à 28 livres. L'absence de vitamines a fait naître de nombreux cas de rachitisme, mal à peu près inconnu en Belgique avant la guerre.

SIMPLE CAILLOU!

Calcutta, Inde.—Dans une émission en langue japonaise, lancée de Tokyo et captée dans l'Inde, le commentateur expliquait à ses auditeurs: "Nos alliés d'Europe ne tarderont pas à vaincre les Anglo-Saxons en Afrique. Tout ce qu'ils ont à faire, c'est de s'emparer d'un bloc de calcaire de 2,200 kens (2 milles et demi) et large de 775 kens (1,550 verges) situé à l'entrée d'une mer intérieure." Ainsi s'exprimait, en son inconscience nippone, ce speaker des antipodes, parlant du roc de Gibraltar, lequel contrôle tout le Penant de la Méditerranée.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

LA VIE AGRICOLE

Les animaux de race pure sont préférables

Les animaux de race pure ont une supériorité incontestable sur les animaux communs ou bâtards au point de vue de la production et de l'uniformité, parce qu'ils proviennent d'une lignée dont les sujets ont été soumis à une sélction soigneuse. L'animal pur sang ne mange pas plus que l'animal commun, en proportion de sa croissance et de sa production, et parfois il mange beaucoup moins Le producteur d'animaux pur sang a un grand avantage parce qu'il vend ses animaux souvent à un prix bien supérieur aux prix ordinaires du marché, dit M. R. Van Rice, de la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask.

Il peut arriver cependant que l'éleveur inexpérimenté attache trop d'importance à l'enregistrement et qu'il achète un animal inférieur en se fiant à son pédigree. C'est là une erreur commune qui peut provoquer des pertes d'argent et porter au découragement. L'éleveur qui a eu une expérience de ce genre déprécie souvent la valeur de tous les animaux de race pure et prétend qu'ils ne valent pas des autres. Il est rare que cette objection soit faite par une personne ayant une longue expérience. D'autre part, on voit des débutants trop enthousiastes qui achètent à gros prix plusieurs femelles pur sang de première qualité, alors que de bonnes femelles croisées ou métisses, accouplées à un reproducteur pur sang, feraient tout aussi bien leur affaire et coûteraient beaucoup moins cher. Dans tout genre de troupeau, pur sang ou métis, il est nécessaire d'épurer continuellement et de rejeter les animaux de qualité inférieure pour maintenir et améliorer le type, la qualité et la reproduction. C'est là une chose que l'on néglige trop souvent dans les troupeaux croisés. Un troupeau de femelles croisées, soigneusement épurées, et accouplées pendant plusieurs générations de suite avec des animaux reproducteurs pur sang, de premier choix, peut valoir tout autant qu'un troupeau pur sang.

Si l'on produit pour la vente

Si l'on veut produire pour la vente un troupeau pur sang et des sujets reproducteurs à belle généalogie, il faudra donner une attention toute spéciale à la sélection, à l'accouplement et à l'épuration des animaux enregistrés. Il faut aussi se donner la peine de faire beaucoup d'annonces et de faire valoir ces animaux aux expositions.

Il y a beaucoup de bons troupeaux qui ont eu un début modeste, mais le propriétaire n'ayant qu'un capital limité ne peut guère se faire une réputation de grand éleveur d'animaux de race pure qu'au bout d'un bon nombre d'années, pendant lesquelles il aura des hauts et des bas.

C'est une belle carrière pour un jeune homme qui aime ce travail, elle peut être longue mais elle est remplie d'expériences intéressantes. L'éleveur qui a un penchant naturel pour les animaux et qui les nourrit lui-même est amplement dédommagé de la peine qu'il se donne par les résultats qu'il obtient.

Alimentation de la truie

La découverte que le manque de protéine animale est la cause d'une forte proportion des pertes chez les jeunes porcs a beaucoup aidé à résoudre le problème que présentent les maladies de ces animaux, dit la Division de la pathologie vétérinaire dans le dernier rapport annuel du Ministre fédéral de l'Agriculture. Ces constatations ont été confirmées par l'amélioration qui s'est produite dans les troupeaux dont les propriétaires avaient adopté les conseils qui leur avaient été donnés.

Entre la naissance et presque jusqu'au moment du sevrage, dit le rapport, un grand nombre de jeunes porcs meurent. Il n'y a presque jamais de preuve d'une infection spécifique et il y a peu de doute que l'on finira par démontrer qu'un grand nombre de ces cas sont dus à une insuffisance de la nourriture de la truie, peut-être pendant la période de gestation. C'est un problème difficile à résoudre quand on n'a pas l'occasion d'étudier cet état dans des conditions expérimentales. Il ne semble pas avoir des rapports avec l'anémie, quoique l'anémie soit assez souvent rencontrée, malgré les recommandations que l'on donne au sujet de l'emploi du fer. Au point de vue pratique, la Division recommande d'améliorer la nourriture de la truie en y faisant entrer toutes les substances alimentaires nécessaires, même avant qu'elle soit saillie.

Une autre année de recherches confirme l'opinion que la plupart des désordres constatés chez les porcs dans les provinces de l'Ouest sont dus à une alimentation défectueuse ou à un manque de soin. Il y a sans doute des infections spécifiques comme l'influenza et le rouget, mais on croit que ce ne sont là que des infections secondaires par comparaison aux pertes causées par le manque de protéine et de vitamine.

1,750,000 porcs de plus en 1943

Parmi tous les animaux à viande c'est sur les porcs que l'on compte pour la plus forte augmentation de production en 1943. Le but national a été posé à la Conférence fédérale-provinciale tenue à Ottawa du 7 au 9 décembre; le chiffre proposé est de 8 millions de têtes, soit une augmentation de un million et trois quarts ou 28 pour cent de plus qu'en 1942. Ce grand nombre de porcs est nécessaire parce que le ministère anglais des vivres demande des approvisionnements toujours plus considérables de viande de porc et c'est aussi parce que la demande de cette viande augmente rapidement pour le ravitaillement de la population civile et militaire au Canada.

Nous avons tous les aliments nécessaires au Canada pour atteindre ce but. La seule difficulté est de trouver la main-d'oeuvre et les matériaux nécessaires pour la construction des porcheries et des abris. Les porcs constituent l'un des meilleurs intermédiaires pour utiliser la grosse récolte de grains de 1942.

Tous les estimés présentés par les représentants provinciaux à la Conférence en ce qui concerne l'objectif de chaque province, dépassaient ceux de 1942, à l'exception de ceux du Nouveau-Brunswick qui sont restés les mêmes. En Saskatchewan on compte que l'augmentation sera de 170 pour cent sur la production de 1942, c'est l'augmentation la plus forte que l'on prévoit pour l'une ou l'autre des provinces. Cette augmentation varie de 10 à 33 pour cent pour les autres provinces.

Flétrissure de la pomme de terre

(Notes des fermes expérimentales)

Parmi les maladies bactériennes qui causent tant d'insuccès actuellement dans la production de la patate, il en est une, plus dangereuse entre toutes, connue sous le nom de flétrissure et que bon nombre de cultivateurs appellent "l'échaudage".

C'est une maladie relativement nouvelle en Amérique du Nord et très grave. Elle a déjà causé de grandes pertes aux producteurs, surtout aux producteurs de patates certifiées, et elles ne feront qu'augmenter si chaque intéressé ne prend pas les moyens d'enrayer ce fléau.

Ses symptômes apparaissent sur la tige le plus souvent à bonne heure en août et ils vivent avec la température du milieu ambiant. Les plus caractéristiques d'entre eux se dessinent comme suit:

En tout premier lieu les feuilles s'enroulent à peu près de la même façon que celles des plantes saines pendant une journée chaude et sèche, mais elles perdent bientôt leur couleur verte normale. Dans quelques jours, la plante perd sa souplesse, se fane et meurt. De la tige, le mal descend dans les racines et les tubercules où il cause une pourriture molle de couleur crème, jaune ou brun clair le long du cercle vasculaire. Lorsque la maladie n'est pas très avancée, la décoration des tissus est invisible à l'extérieur. Pour la localiser, il faut trancher la patate à un-quart ou trois-quarts de pouce du talon.

Les bactéries hivernant généralement dans la pomme de terre, continuent alors leur ravage si la température de la cave est relativement chaude et causent la pourriture entière du tubercule. Ce dernier contaminera ses voisins de sorte que durant tout un hiver une récolte devient impropre à la consommation et encore plus à la semence.

Le seul et le meilleur moyen pour un cultivateur de combattre cette maladie est de se débarrasser de toute sa récolte contaminé et de se procurer une semence absolument saine.

Vu la grande facilité de propagation de cette maladie néfaste, il serait désirable que chaque producteur use des moyens répressifs et préventifs avec beaucoup de soin. Ainsi, il est urgent de nettoyer et de désinfecter soigneusement tous les instruments, les sacs et les voitures de transport qui auront été en contact avec des tubercules malades avec une solution de 1 chopine de formaline dans 25 gallons d'eau. On pulvérisera aussi parfaitement tous les lieux où les pommes de terres auront été mises avec une solution de 1 livre de sulfate de cuivre (couperose bleue) dans dix gallons d'eau. On aura soin également de toujours désinfecter la semence même saine et de ne jamais cultiver de patates deux années consécutives sur le même champ.

Production de moutons et d'agneaux en 1943

A la conférence agricole fédérale-provinciale tenue à Ottawa du 7 au 9 décembre, le but proposé pour la production de moutons et d'agneaux en 1943 représente une augmentation de 12 pour cent sur le chiffre de 1942, soit d'environ 90,000 têtes. Si ce but est atteint, il y aura beaucoup plus de viande pour répondre à la demande en 1943. Il y aura également plus de laine pour suppléer aux besoins des forces armées et des civils du Canada.

On prévoit une augmentation dans toutes les provinces à l'exception de la Saskatchewan où l'on ne compte pas que les envois aux marchés dépasseront ceux de 1942. La Nouvelle-Ecosse prévoit l'augmentation la plus forte, soit environ 25 pour cent, tandis que les autres provinces comptent que la production ovine augmentera de 10 à 15 pour cent en 1943.

Huile usagée pour les machines

Il se perd tous les ans au Canada des milliers de gallons d'huile à graisser. On a généralement l'habitude de vider l'huile des moteurs d'automobile et de camion tous les 500 à 1,000 milles et de la remplacer par de l'huile propre. On dit que la vieille huile est sale ou qu'elle est épuisée.

Et cependant, l'huile ne s'use jamais, quoiqu'elle puisse temporairement être inutilisable à cause de contamination et de la perte de couleur. Si l'on supprime complètement cette contamination, l'huile est encore bonne, dit M. C. Smith, de la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., qui a fait une étude spéciale des machines de ferme.

Toute huile en service constant se contamine à la longue de particules de carbone provenant des gaz du cylindre et de petites quantités de poussière métallique venant des coussinets et des parois du cylindre.

Un moyen de clarifier l'huile a été employé dernièrement sur la Station expérimentale de Swift Current et il a donné de bons résultats. L'appareil employé se compose de deux petits barils pour conserver l'huile, un grand baril sert de nettoyeur, tandis que l'on met l'huile dans l'autre baril pour qu'elle se dépose.

Lorsqu'on a rassemblé ainsi 18 gallons d'huile, on la met dans le baril nettoyeur et on la mélange avec 18 gallons d'eau chaude à laquelle on ajoute 7 onces de soude caustique. Le baril employé comme nettoyeur a un mécanisme intérieur qui peut être enlevé. Il se compose d'un gros entonnoir soudé à un tuyau de 1½ pouce et de cinq contre-bras galvanisés soudés au tuyau. On verse l'eau dans le baril et on la chauffe presque jusqu'au point d'ébulition. On verse ensuite l'huile dans l'entonnoir où elle descend le tuyau jusqu'à l'extrémité inférieure. Elle se répand autour du contre-bras du bas et remonte par les trous de trois seizièmes de pouce percés dans chaque plaque. Ces trous sont éparpillés dans chaque plaque de façon que l'huile se mélange parfaitement avec l'eau.

On tient le mélange chaud pendant 24 heures puis on le laisse refroidir et se déposer pendant 24 heures. Après ce temps l'huile se trouve sur le dessus de l'eau et peut être enlevée par le robinet qui se trouve au centre du baril juste au-dessus du niveau de l'eau.

Pour plus amples détails sur la construction de cet appareil nettoyeur écrire à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask.

Température probable

Couleurs de Couchers de Soleil

Un firmament iris, au coucher de soleil, ou vert et jaune-vert indique de la pluie. Un lever de Soleil rouge, avec des nuages s'abaissant plus tard indique aussi de la pluie.

• •

Couleurs du Firmamnnt

Un firmament bleu foncé, même lorsque vu à travers des nuages, indique du beau temps. Si le firmament blanchit: une tempête.

• •

Visibilité

Lorsque l'atmosphère est exceptionnellement claire ou brillante ou lorsque les étoiles scintillent, ceci indique de la pluie.

• •

Brouillards

Les brouillards indiquent une température stable. Un brouillard du matin disparaît généralement avant midi.

• •

Gelée

La première gelée ainsi que la dernière gelée sont généralement précédées d'une température au-dessus de la moyenne.

• •

Cercles Lumineux

Cercles qui entourent la lune ou le soleil. Lorsque ces cercles apparaissent après une période de belle température, ils indiquent une tempête.

• •

Couronne

Petit cercle coloré qu'on aperçoit autour de la lune ou du soleil. Si la couronne diminue, ceci indique de la pluie; si elle grandit, beau temps.

• •

Arc-en-Ciel

Arc-en-ciel du matin, indique de la pluie. Arc-en-ciel du soir, beau temps.

Premiers secours aux blessés

Feu dans les vêtements. Ne courez pas; surtout dans un escalier ou au dehors. Rouler sur un tapis ou envelopper dans une couverte de laine. Maintenir tête basse, afin de garantir des flammes.

Brûlures. Saupoudrez avec soda à pâte et couvrir avec linges mouillés. Autres remèdes — Blancs d'oeufs et huile d'olive; huile d'olive ou huile de Graine de lin; liniment de chaux; huile d'olive mélangée à l'eau de chaux.

Pour brûlures causées par la chaux, caustique, ammoniaque ou acides. Suivre le même traitement. Dans le cas de brûlures très sévères, couper les vêtements—décoler les parties qui adhèrent à l'aide d'huile végétale—appliquer une huile de bonne qualité, et recouvrir le plus tôt possible afin d'exclure l'air.

Foudre. Asperger d'eau froide.

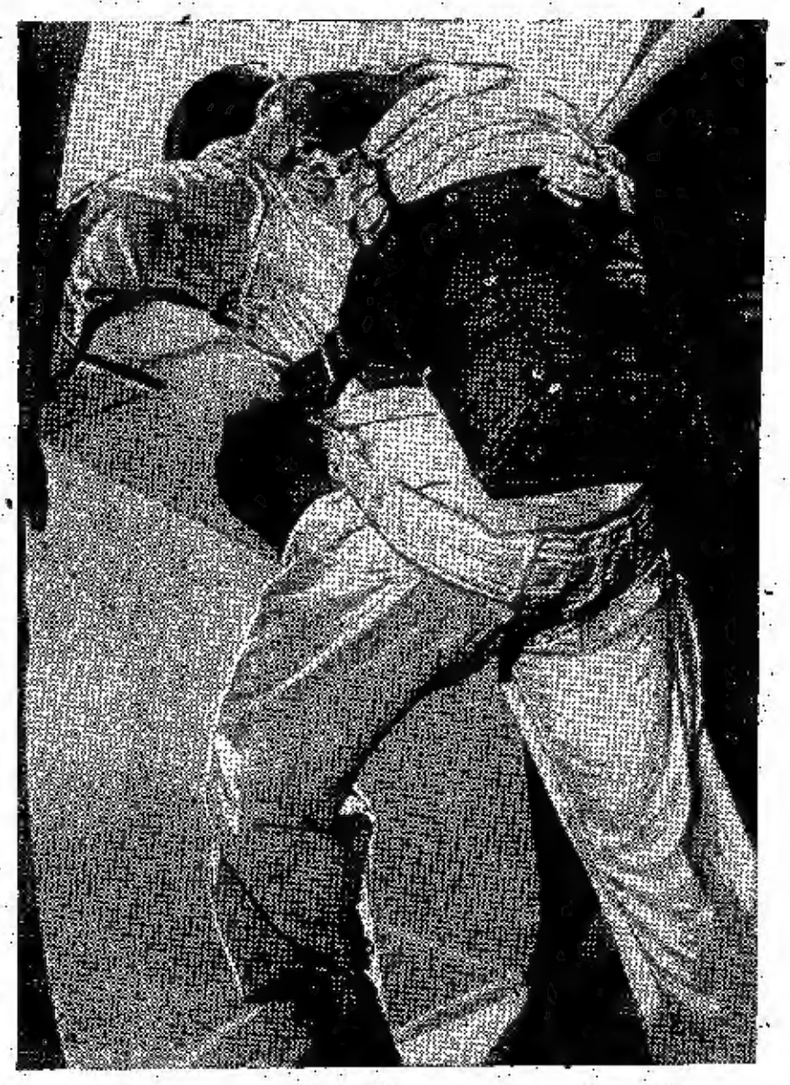
Coup de soleil. Détacher les vêtements; placer la victime à l'ombre; appliquer de la glace ou de l'eau glacée sur la tête; tenir la tête élevée.

Piqûres d'insectes. Appliquer de l'ammoniaque, de l'huile, de l'eau avec du sel ou de l'iode.

Morsure de chien enragé ou de serpent. Faire un tourniquet au dessus de la blessure. Sucer la blessure et cautériser avec caustique ou un fer chauffé à blanc immédiatement, ou couper les chairs autour de la blessure avec couteau bien tranchant. Donner un stimulant préférablement du whisky ou brandy.

Evanouissement. Coucher la victime sur le dos. Relâcher vêtements. Donner beaucoup d'air et verser un peu d'eau sur la figure. Voir à ce que la tête soit plus basse que le corps.

Poussière dans l'oeil. Frotter l'autre oeil. Enlever avec un papier très doux, roulé et mouillé, ou avec compte-goutte pour retirer la poussière.



Le capitaine H.-A. Fauquier, d'Ottawa, frère de l'as canadien Johnny Fauquier, va sauter en parachute d'un avion de transport volant au-dessus de Fort Benning, Georgie. Sur son dos, on peut voir le cordon relié à l'avion qui ouvre automatiquement le parachute. Le capitaine Fauquier faisait partie du premier groupe de parachutistes canadiens à recevoir leur instruction aux Etats-Unis.

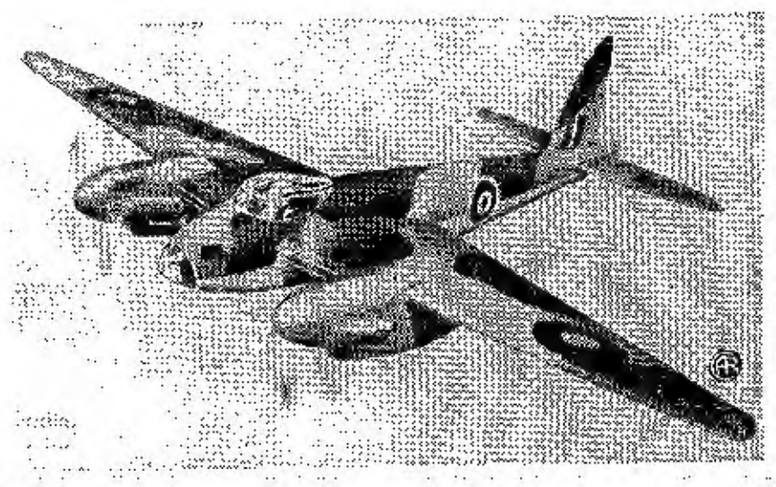
LES AVIONS CANADIENS

Ils mènent partout le bon combat

(Voici le premier d'une série d'articles sur les avions de combats construits au Canada pour porter la guerre en territoire ennemi et pour former les aviateurs des Nations-Unies, en vertu du vaste plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique. Le but de ces communiqués est de porter l'attention de tous les Canadiens sur le vaste programme dans lequel s'est lancé notre pays qui voit passer à l'âge d'homme une industrie qui n'était encore qu'à sa enfance, il y a quelques années.)

Par son vol en rase-mottes, ses descentes en tire-bouchon, ses montées en chandelle, ses chutes en feuille-morte, un super-avion destiné à propager la fièvre chez l'ennemi des Nations-Unies a mérité la comparaison d'un moustique et reçu le sobriquet de "Mosquito". Les experts en aviation estiment qu'il est un des appareils les plus efficaces et les plus rapides jamais construits. Il est le chef d'oeuvre des ouvriers de la De Haviland Aircraft of Canada Limited dont l'usine est sis à Malton. Sa puissance de combat lui assure le plus brillant avenir.

Le Canada, il y a quelques années, ne fabriquait à peu près pas d'avions. Ces trois années de guerre ont vu naître la fabrication d'avions d'entraînement tels que le Hurricane, le Bolingbroke, puis le bombardier-plongeur Curtis, le



Catalina. Et voici qu'apparaît le mystérieux, le bourdonnant "Mosquito" qui porte notre pays au rang de précurseur de la production aéronautique et qui bâtit une réputation qu'envieront douze grandes nations.

L'étonnement des pilotes

A sa première envolée, le "Mosquito" surprit le pilote d'essai lui-même et fit l'étonnement des experts. On le compara à un enfant prodige. Vite comme le vent et à la rapidité d'un avion de combat, il peut franchir de grandes distances; il fait aussi double-emploi en se convertissant, suivant le besoin du moment, soit en bombardier soit en avion de combat; ne faisant pas de distinction entre le jour et la nuit, il est tout désigné dans les excursions de "pontes de bombes".

Sa vitesse extrême, ses qualités nautiques, font de cet avion un puissant atout dans ce jeu dangereux où il importe au suprême degré d'atteindre et de conserver la maîtrise des airs; sa performance est vraiment exceptionnelle.

Lors du lancement du premier "Mosquito", à Toronto récemment, les nombreux observateurs postés sur les terrains de l'aérodrome le virent d'abord quitter le sol suivant la méthode orthodoxe, puis dresser soudainement les pales de hélices et filer droit vers le ciel bleu telle une flèche d'un arc fortement tendu, sans se soucier des lois de la gravité et de la pesanteur. Puis ils l'aperçurent en plongeon, une descente en droite ligne, à quelque 500 milles à l'heure, ses hélices ronronnant dans l'air vif d'un beau matin d'automne. Il ne tarda pas à se placer en position de combat, apte à toutes les manoeuvres. Se faufilant, décrivant de nombreux méandres, s'engageant sans sourciller dans des virages à la verticale, carambolant pour remonter ensuite telle une fusée. Pour conclure, le nouvel avion canadien bluqua complètement un de ses moteurs et répéta ses exploits.

A noter qu'il est mû par deux moteurs Rolls-Royce américains, de fabrication Packard. Ses dards sont encore beaucoup plus puissants que son nom l'indique, puisqu'il est armé de quatre canons de 20 mm. et d'autant de mitrailleuses Browning .303.

Sa première qualité est cependant sa facilité d'ascension. C'est ce qui impressionna davantage les experts, d'abord très inquiets des résultats avant de réaliser toute la magnifique performance de cet avion lors de son envolée d'essai. Il est tout désigné pour harasser, puis dérouter l'adversaire, semblable en cela à un moustique. Il est facilement en mesure d'engager le combat avec n'importe lequel des avions allemands, y-compris le tant vanté Folke-Wulf 190.

Tout en bois

Pour fabriquer le "Mosquito", on eut recours aux matériaux "ersatz" pour ainsi dire, si l'on songe que ses dessinateurs se proposaient d'en faire un avion tout de métal. On substitua le bois au métal. Les résultats obtenus prouvent amplement que les quelques désavantages sont compensés par de grandes qualités. Le bois est plus léger, facilement flexible et il se forme de beaucoup plus facilement que le métal.

Les assemblages en contre-plaqués auxquels on eut recours dans la fabrication du "Mosquito" s'inspirèrent de ceux employés dans les ailes du bi-moteur d'entraînement Avro-Anson; on avait d'abord fabriqué des nez d'avions en contre-plaqué et le procédé ne tarda pas à s'adopter à tout le fuselage.

L'habileté des ingénieurs et les qualités des techniciens canadiens ont trouvé ainsi la meilleure occasion de se mettre en évidence. Un tel succès couvre le Canada de lauriers et le classe dans les tout premiers rangs des pays qui se spécialisent en aéronautique. Tout comme notre pays sait parfaitement produire pour fins de guerre, il ne manquera sûrement pas de maintenir ses positions d'excellent constructeur d'avions, une fois la paix rétablie. Grâce à la performance du "Mosquito", le jour de la paix devrait très bientôt poindre à l'horizon chargé de fumée à l'est.

Colonisation à la Rivière-à-la-Paix

Le nord de l'Alberta, comprenant la riche vallée de la Rivière-la Paix, a produit en 1942 une valeur de $80,000,000.00 de viande de porc. C'est une année record. La moyenne de prix a été de $22.11 par tête. Si on considère que ses fermiers récoltent leur grain d'alimentation, leur situation est plus avantageuse que celle de leurs confrères du Québec. On sait que ces derniers doivent acheter beaucoup de moulées alimentaires pour nourrir et engraisser leur bétail d'élevage, ce qui élève leur prix de production.

Il reste beaucoup de bonnes terres à concéder aux colons dans cette région de la Rivière-la-Paix et à des conditions très avantageuses. Pour renseignements complets on n'a qu'à s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Frédéric à Drummondville, ou au Nouveau Palais de Justice à Montréal, le premier et troisième mardi du mois.

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
92 rue Beech 8-8791

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Citation d'actualité

"Parler de l'Europe comme d'un être doué d'une âme, c'est à peine exprimer un regret. C'est évoquer une ombre. D'Europe, il n'y en a jamais eu qu'assez peu. Il y en a de moins en moins. L'erreur est de croire qu'elle puisse se dégager de l'ensemble des unités nationales et en représenter la somme. Dans la mesure où elle a existé jadis, elle a été un legs ou plutôt une réminiscence de l'empire romain, seul exemple connu d'unité. Elle a été la conscience de la chrétienté aux prises avec les infidèles et les barbares. Les nations, en se connaissant elles-mêmes, en s'attachant à leur langue (idiome, *idion*, ce qui est propre et distinct), ont achevé de perdre l'élément naturel d'un esprit européen qui exclut l'appartenance à une nationalité définie et suppose des conditions d'existence, de pensée, de langage pleinement internationales. Ces conditions étaient réunies pour Leibnitz, né dans une Allemagne invertébrée. Elles ne se sont plus retrouvées depuis.

"Mais quand il y avait encore une Europe, et si peu qu'il y en eût, on n'en parlait jamais. Elle est comme la tradition dont on a plein la bouche depuis les révolutions. On finira par former une société des amis de l'Europe, de même qu'il y a une société des amis de Versailles, c'est-à-dire pour conserver les vestiges d'un ancien monument".

Jacques BAINVILLE.
(Lectures, Paris, 1937)

La coopération et la Survivance française

Le Comité Permanent de la Survivance française, en collaboration avec le Conseil Supérieur de la Coopération de la Province de Québec, continuera le 6 février 1943, à Radio-Canada, la série de ses causeries radiophoniques sur la Survivance française et la Coopération. Le conférencier invité sera M. Maurice Colombain, de Montréal, Chef du Service de la Coopération au Bureau International du Travail à Montréal. Le titre de sa causerie est le suivant: "Ce que la Coopération a déjà fait pour d'autres peuples".

M. Maurice Colombain parlera au poste CBF, Montréal, de 6h. à 6h. 15, p.m., le samedi 6 février 1943, mais sa causerie sera diffusée par tous les postes du réseau français de Radio-Canada et par le poste à ondes courtes: CBFW et CBFY.

Le Comité de la Survivance invite tous nos compatriotes de langue française du Canada et des Etats-Unis à être aux écoutes, le 6 février, pour cette très intéressante causerie de M. Colombain, qui est une autorité en matière de coopération.

Les autres conférences sur la Survivance française et la Coopération auront lieu en mars et avril 1943. Nous ferons connaître plus tard les noms des conférenciers.

(communiqué)

"C'est la faute aux Italiens"

Stockholm, Suède.—Les correspondants allemands admettent dans leurs feuilles les revers nazis en Ukraine, mais prétendent que ce n'est pas la faute des troupes germaniques. Le correspondant berlinois de "Nya Dagligt Allehanda" déclare que ce sont les Italiens qui ont lâché pied, créant ainsi une brèche dans les premières lignes, qui n'a pu être comblée à temps. Il parait qu'une discorde complète règne entre officiers nazis et fascistes.

ESPOIR

Genève, Suisse. — Un poste clandestin de radio, installé en France, vient de déclarer qu'un paysan français est captif depuis neuf mois, après avoir été arrêté dans les circonstances suivantes: un groupe d'officiers nazis passaient devant l'un de ses champs. Ils aperçurent l'homme qui semait, et un officier lui cria: "Tu peux semer, c'est nous qui récolterons!" L'homme répondit froidement: "Je l'espère aussi; je sème du chanvre." Ceci se passait au printemps dernier. L'homme fut arrêté pour insolence. Il est encore au camp de concentration, ayant refusé de consentir à aller travailler en Allemagne.

ACCUEIL ENTHOUSIASTE

Un groupe de membres du C.A.R.C., cantonnés près de Toronto, étaient les invités, récemment, à une soirée dansante organisée par les employés de l'avionnerie Sutton-Horsley en l'hôtel Royal-York. Cette photo représente le jeune aviateur Randolphe Lafrenière, 21 ans, dont les parents sont domiciliés à 745 rue St-Maurice, Trois-Rivières, ancien étudiant à l'école technique de cette municipalité, à son arrivée à la joyeuse réunion; voici les noms des charmantes jeunes filles qui l'entourent, en commençant au bas de cette photo et dans le sens des aguilles d'une montre: Mlles A.-C. Rella, E. Aldridge, M. Wilson, P. Gray, B. Clegg, P. Buttler, G. Kirton, E. Flaherty, D. Flaherty et N. Squires.

L'HEROISME DES AUMONIERS MILITAIRES

Londres.—Le War Office a déclaré que depuis le début des hostilités jusqu'au premier novembre, 168 aumôniers militaires de toutes les religions, en service actif dans l'armée britannique, ont été victimes du devoir. Sur ce chiffre, 86 sont prisonniers de guerre, 38 sont portés manquants, 12 sont morts au champ d'honneur, 12 autres ont été tués accidentellement durant des manoeuvres ou des expéditions armées et 20 sont actuellement dans les hôpitaux, souffrant de blessures.

Théâtre **CAPITOL** Sudbury
EN MONTRE VENDREDI ET SAMEDI
BAMBI
DE WALT DISNEY
AUSSI
"THE FALCON'S BROTHER"—Geo. Sanders

KELLOGGS CORN FLAKES 3 paquets ..... 25¢
FEVES BLANCHES la livre ..... 5¢
POUDRE A PATE "MAGIC" 8 oz. 19¢ — 16 oz. — 28¢ — 2½ lbs 65¢ — 5 lbs $1.25
SOUPE AUX TOMATES Campbell ..... 2 boîtes 19¢
QUAKER OATS (plain) ..... 1 pqt 23¢
SIROP LAMBERT ..... la bout. 35¢
PAPIER CIRE, pour lunch, roul. 100 pds 25¢
FARINE "Maple Leaf" .. 24 lbs 89¢ 98 lbs 2.89

EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 24 janvier inclusivement
48 rue Elm .. 5-5669
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-8972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario